

le 15^e jour du mois

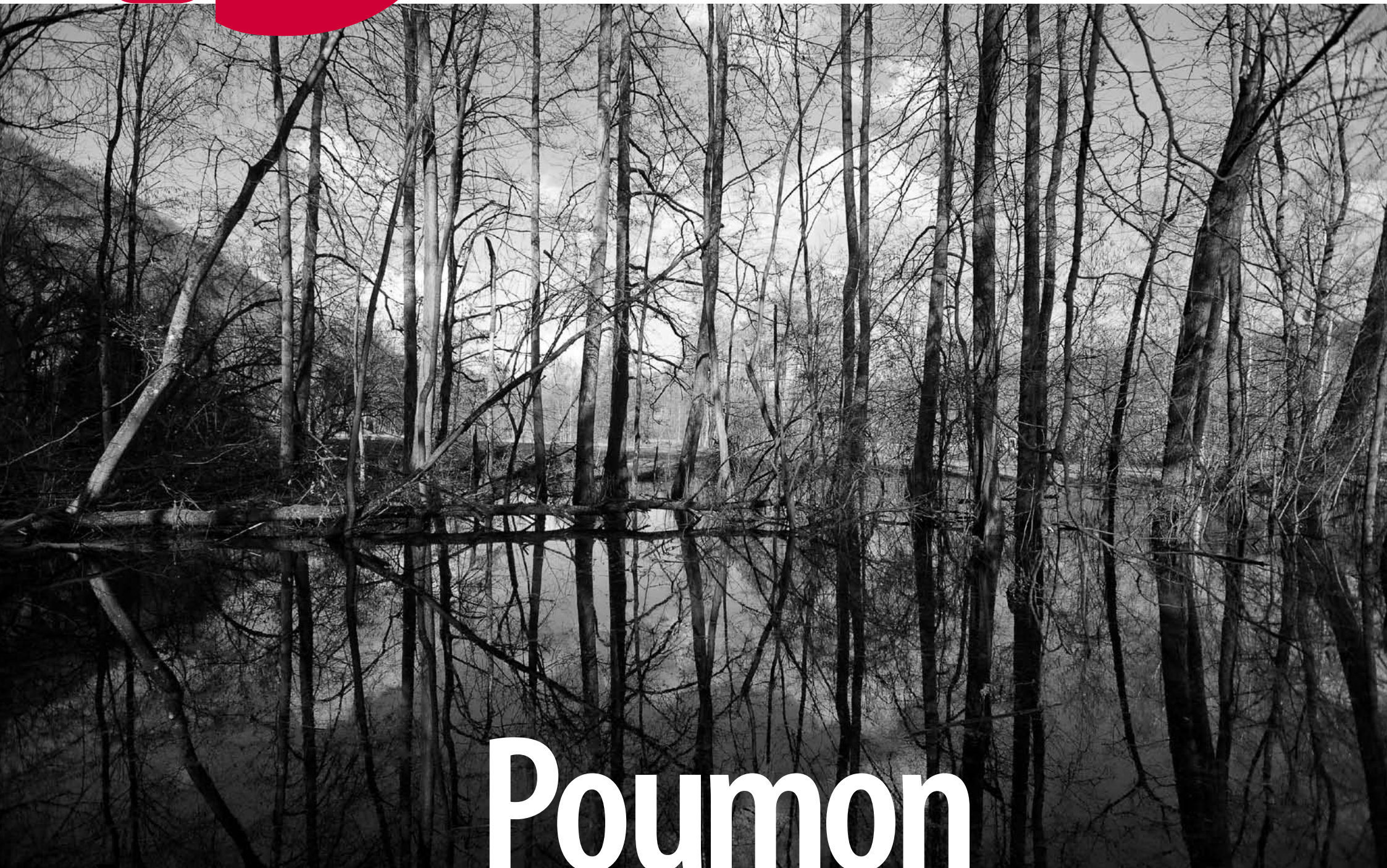
MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

15^e MARS 2011/2012



**BELGIQUE
BELGIE
P.P.
LIEGE X
BC 1140**

Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
Laurent Despy
Place de la République
française 41 (bât. O1)
4000 Liège
Périodique
P. 102 039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août



J.-L. Wertz

2à12

sommaire

Administrateur
Laurent Despy a pris
ses nouvelles fonctions le 1^{er} mars
Page 2

L'après-Belgique ?
Une journée organisée par
le Cercle Condorcet à l'ULg
Page 4

Printemps des sciences
Du 28 mars au 3 avril
sur le thème de la chimie
Page 7

Présentations
Les leçons inaugurales
de la faculté de Droit
et de Science politique
Page 9

48FM
30 bougies pour la radio étudiante
Page 10

4 questions à
Martine Stassart, sur les troubles
du comportement alimentaire
Page 12

Poumon VERT

Zoom sur les bois du Sart-Tilman

Le domaine universitaire du Sart-Tilman s'étend sur une superficie de 760 ha. Au total, le massif forestier représente près des 3/4 de cette étendue. Outre ses fonctions de récréation, de protection et de conservation biologiques, la forêt est intéressante à deux titres : celui du stockage du carbone atmosphérique et celui, éventuel, de la valorisation énergétique de la biomasse ligneuse produite. Le Sart-Tilman, une forêt qui se gère durablement.

Voir page 3

Sur la balle

Laurent Despy dans le fauteuil d'Administrateur



J.-L. Wertz

Laurent Despy déménage. En novembre, il a délaissé ses habits de Commissaire du gouvernement pour revêtir le costume d'Administrateur. Depuis le 1^{er} mars, il s'est installé dans le couloir du Rectorat et a pris officiellement ses fonctions pour un mandat de quatre ans.

Natif du Brabant wallon, licencié en journalisme de l'ULB et échevin de l'urbanisme à Fernelmont dans la province de Namur, Laurent Despy a été séduit par Liège... et son Université ! « *J'ai occupé les fonctions de Commissaire du gouvernement à l'ULg pendant près de quatre ans, explique-t-il. Cela m'a permis de bien connaître l'Institution et de travailler avec toutes ses composantes. Quand François Ronday a annoncé qu'il souhaitait prendre sa retraite, j'ai saisi la balle au bond car j'avais envie, d'une part, de m'investir dans une grande université publique, pluraliste et, d'autre part, de m'associer à l'équipe rectorale actuelle.* »

Evoquant son activité de Commissaire, Laurent Despy précise qu'il l'a toujours considérée non pas uniquement comme un contrôle mais bien comme un accompagnement de l'Université. « *J'ai toujours recherché, avec les autorités, des solutions satisfaisantes pour l'ULg, dans le respect des prescrits légaux bien entendu. Je suis ainsi intervenu – à la demande de la ministre de l'Enseignement supérieur de l'époque, Marie-Dominique Simonet – en qualité de médiateur dans le cadre du processus d'intégration des Facultés universitaires agronomiques de Gembloux au sein de l'institution liégeoise.* »

Quitter une position de contrôle externe pour assumer un poste exécutif *in situ* n'effraie pas cet homme engagé. Proche conseiller et porte-parole pendant plus de sept ans de Philippe Busquin, alors président du PS, du ministre Rudy Demotte à la Communauté française de 2001 à 2003, délégué du gouvernement près l'ULB notamment de 2003 à 2011, Laurent Despy sait ce que "coordination" et "collaboration" veulent dire. Homme de parole, il aime le dialogue et la

communication. Toujours "sur la balle", il a du ressort et de l'initiative. Le changement le motive.

Des expériences qui seront certainement fort utiles puisque la gestion harmonieuse des établissements intégrés (la FUL d'Arlon, HEC, les Facultés universitaires de Gembloux et tout récemment les Instituts liégeois d'architecture Saint-Luc et Lambert Lombard) fait partie de ses nouvelles missions, comme la contribution à la politique immobilière « *dans le souci du développement durable et du respect de l'environnement* ». Il accordera par ailleurs une attention particulière au dialogue social, à la concertation, à la politique de logement des étudiants, etc.

Le nouvel Administrateur collaborera également à la politique d'évaluation mise en place par le Recteur. « *Nous devons tous, les administrations également, accepter le principe de l'évaluation et adhérer à celui de gestion de la qualité en charge du vice-recteur Freddy Coignoul, affirme-t-il. Non pas en craignant un quelconque examen, mais dans un souci constant d'amélioration de nos pratiques et de nos méthodes.* » Certes l'évaluation des agents, habituelle lorsque ceux-ci sollicitent une promotion, est connue mais l'évaluation des administrations elles-mêmes n'a pas encore été menée. « *Or, poursuit l'Administrateur, si les administrations sont au service de l'Université, des chercheurs et des enseignants, il est logique d'évaluer leur performance et d'entendre leurs propositions. Exécutant les décisions prises, elles peuvent aussi avancer des suggestions intéressantes.* »

A l'aube de cette nouvelle aventure professionnelle, Laurent Despy formule deux priorités : la simplification administrative en général et l'harmonisation maximale des statuts du personnel. Sur la balle donc...

Patricia Janssens

Voir le reportage sur le site de la webTV : <http://webtv.ulg.ac.be/ldespy>

carteBLANCHE

La méditation comme remède

Au cœur de la tourmente, la pleine conscience



Catherine Verhaeghe

En 2002, j'ai intégré le laboratoire du Pr Vincent Bours en génétique humaine et entrepris une thèse de doctorat destinée à investiguer les mécanismes moléculaires inflammatoires associés à la mucoviscidose. En 2007, je suis partie à l'université de San Francisco (UCSF) pour y entamer un post-doctorat.

C'est au sein de cette prestigieuse université que j'ai fait la découverte de la "pleine conscience". Convaincue que le bien-être des gens passe par une prise en charge globale, l'UCSF a fondé en 1997 le centre Osher de médecine intégrative. Ce centre propose des séances de "pleine conscience" pour aider les personnes à gérer au mieux leur stress, qu'il soit lié au travail, à la famille ou à la maladie. Il est devenu un centre d'excellence mondialement connu où sont menées des recherches scientifiques de haute qualité. Il a reçu à deux reprises (2004 et 2008) une bourse du National Institutes of Health (NIH) afin d'étudier les effets de la pleine conscience dans le cadre du virus HIV et de l'obésité. La méthode de "pleine conscience" utilisée dans les études menées à San Francisco est basée sur le programme de gestion du stress créé par Jon Kabat-Zinn, auteur du désormais célèbre *Full catastrophe living* (en français *Au cœur de la tourmente, la pleine conscience*).

Biologiste moléculaire de formation, ce chercheur a consacré sa carrière aux interactions entre le corps et l'esprit. Initié à la "pleine conscience" (*Mindfulness*) par le biais du bouddhisme zen, de la méditation et du yoga, il comprit très vite l'intérêt de recourir à des techniques méditatives pour améliorer la vie des patients. En 1979, Jon Kabat-Zinn créa le Centre de réduction du stress au sein du département de médecine de l'université du Massachusetts où il développe le programme *Mindfulness-Based Stress Reduction* (MBSR), soit une méthode de "réduction du stress par la pleine conscience". Son objectif ? Donner aux patients de nouveaux outils pour soulager les souffrances

générées par le corps (et l'esprit) en complément de leurs traitements traditionnels. La "pleine conscience" se définit comme l'action de porter son attention sur le moment présent, avec intention et sans jugement de valeur.

"Des études menées en neurosciences à l'université de San Francisco, corroborent l'efficacité de la méthode"

Bien que les mécanismes moléculaires ne soient pas encore élucidés, les bénéfices du programme MBSR ne sont plus à démontrer. Les premières études scientifiques publiées sur le programme remontent aux années 1980 et ont été menées par Jon Kabat-Zinn lui-même. Depuis, plus de 200 publications ont vu le jour avec un boom au début des années 2000. Durant les premières années, les participants au programme étaient des patients, envoyés par leur médecin, qui ne répondaient pas ou peu aux traitements conventionnels. A présent, tous les ans, des centaines de personnes souhaitent participer au programme. Elles souffrent de maladies très variées : douleurs chroniques, psoriasis, anxiété, trouble du sommeil, désordre nutritionnel, diabète de type 2, fibromyalgie, dépression, sclérose multiple, cancer, HIV, etc. Les bénéfices sont d'ordre psychologique et biologique (amélioration de la qualité de vie, du sommeil, stimulation du système immunitaire et diminution de la tension artérielle, réduction du niveau de stress, des ruminations et du niveau d'anxiété).

L'efficacité de la méthode a été corroborée par les études menées en neurosciences sur le cerveau des méditants. Ces travaux ont démontré que les méditants expérimentés ont la faculté d'engendrer des états mentaux précis, ciblés, puissants et durables.

A ce jour, plus de 17 000 personnes ont suivi le programme MBSR et plus de 250 centres dispensent la méthode à travers

le monde. Depuis 2001, l'université anglaise de Bangor a créé au sein du département de psychologie un centre de recherche sur la "pleine conscience". D'autres initiatives ciblant une pathologie précise se sont développées sur base du MBSR : le *Mindfulness-based cognitive Therapy* pour traiter la dépression et les rechutes dépressives, le *Mindfulness-based Eating Awareness Training* pour contrer les troubles du comportement alimentaire, le *Mindfulness-Based Chronic Pain Management* pour aider les personnes souffrant de douleurs chroniques.

En Belgique, la "pleine conscience" a également fait son apparition. Le programme MBSR a été mis en place en Flandre depuis une quinzaine d'années par le psychiatre Edel Maex. En Wallonie, c'est le programme MBCT qui s'est très fort imposé, notamment en faculté de Psychologie à l'UCL et à l'ULg. Enfin, il y a deux ans, l'Association pour le développement de la *Mindfulness* a vu le jour.

A mon retour en Belgique, j'ai réintégré le laboratoire du Pr Vincent Bours où je développe actuellement des tests biologiques qui seront utilisés en diagnostic néonatal. Mais, forte de mes formations à l'université de San Francisco et en Suède, j'ai proposé au RCAE de créer une nouvelle section de relaxation et de méditation de "pleine conscience". C'est dans ce cadre que j'ai organisé, le 12 mars dernier, en partenariat avec les Prs Vincent Bours et Michel Moutschen, une journée d'étude sur "Gérer le stress, les douleurs et la maladie par la pleine conscience", laquelle a permis aux orateurs d'exposer les dernières découvertes sur les applications cliniques de la méthode en Europe.

Catherine Verhaeghe, PhD
laboratoire de biochimie génétique



Une forêt pour demain

Le Sart-Tilman, un domaine boisé qui se gère jour après jour

J.-L. Wertz

En haut, œuvre et ouvrage des castors

En bas, le poinçon de l'ULg: une marque pour les bûcherons

Selon le plan de gestion d'ensemble datant de 1975, le domaine universitaire du Sart-Tilman se divise en trois parties essentielles sur une superficie de 760 ha : le parc sur lequel sont érigés les bâtiments (160 ha), une réserve naturelle agréée de 240 ha qui s'étend de la lande de Streupas jusqu'au Blanc Gravier et la zone forestière non classée recelant également un potentiel immobilier et dont près de la moitié est aussi gérée en réserve intégrale. Cette forêt induit une importante quantité de bois mort – de l'ordre de 20 m³ par hectare –, lui conférant un caractère anarchique à l'image de la portion située en face des homes étudiants. « *Si l'ULg n'avait pas construit le Sart-Tilman, je pense que les promoteurs auraient tout phagocyté*, estime Pierre Vandewalle, professeur au département des sciences et gestion de l'environnement et président du conseil scientifique des sites du Sart-Tilman. *L'Université a urbanisé dans l'optique de préserver au maximum le site et même si la politique actuelle tend à remettre pied en ville, il s'agit de lui conserver un potentiel d'extension immobilière.* » Une carte IGN de 1974 montre que si 10 à 20% de la surface verte ont été grignotés par l'urbanisation, l'Université a également reboisé une vaste zone de prairies. La zone du CHU ainsi que le versant gauche du Blanc-Gravier étaient recensés comme des espaces ouverts où la croissance des arbres a d'ailleurs éloigné des espèces animales adaptées comme l'oiseau crépusculaire du nom d'engoulevent. « *Rien n'est moins vierge qu'une forêt* », écrivait le poète Jacques Prévert.

Halte aux parkings

A l'heure où les préoccupations écologiques se généralisent, les gestionnaires du site relèvent d'ailleurs une grande incompréhension du public face à la simple gestion courante de la forêt qui, en dehors des réserves naturelles évoluant strictement sans intervention humaine, nécessite des coupes de bois régulières. C'est encore plus vrai en forêt urbaine ! « *Mais cette année la neige fut pire qu'une tempête*, relève Jean-Marc Lovinfosse, garde forestier de l'ULg. *En 20 ans de métier, je n'ai jamais vu autant d'arbres cassés ou déracinés sous le poids de cette neige collante. Sur certains versants, l'on se croirait dans un couloir d'avalanche... C'est de l'ampleur d'une calamité naturelle.* » Actuellement attelé au nettoyage de ces stigmates à coups de tronçonneuse, ce drogué de plein air parle de plusieurs milliers de m³ détruits. Or, chaque abattage d'arbres amène son lot de réactions offusquées qui soulignent le décalage entre une certaine évolution sociétale et la réalité de la nature.

Si d'autres bâtiments vont sortir de terre, à l'instar du nouveau restaurant des abords de l'esplanade de l'Université, il n'est par contre pas question que le bitume des parkings fasse tache d'huile. « *Le conseil scientifique des sites a toujours prôné des parkings où l'eau percole, ce qui est beaucoup plus difficile et coûteux à réaliser que le simple goudronnage. Alors que le parc automobile ne cesse de croître et que chacun rêve encore de se garer devant la porte de son bureau, il a fallu du temps pour faire accepter la navette reliant le CHU au parking du Country Hall* », précise le Pr Vandewalle. Une optique confirmée par Luc Schmitz, ingénieur agronome à l'Administration des ressources immobilières (ARI) et responsable de l'entretien des espaces extérieurs de l'ULg – et donc de la forêt – qui rappelle que, de surcroît, la Région wallonne proscriit le déboisement au profit d'aires de stationnement. « *Des interventions locales liées à de nouvelles constructions (un point d'accueil au rond-point de l'Europe, de nouvelles bâtisses près de la faculté des Sciences appliquées) nous attendent*, commente notre gestionnaire forestier, homme placide et passionné. *D'autres actions comme le plan de lutte contre les espèces invasives, telles que les renouées asiatiques et la grande balsa-*

mine, font l'objet d'une cartographie précise, pour aider à la mise en place de méthodes d'éradication progressives et écologiques. »

Faire barrage aux castors

La zone boisée d'Angleur et de Tilff et les 570 ha relevant de notre *Alma mater* jouent le rôle de forêt péri-urbaine qui confère indéniablement à la population un cadre de vie de qualité. Elle représente aussi une remarquable source de biodiversité – même si elle n'abrite pas d'espèces véritablement exceptionnelles – car, dans une action collective de préservation de la nature à l'échelle d'un territoire plus vaste, chaque enclave locale revêt son importance. Et lorsque les espèces cohabitent harmonieusement, c'est encore mieux.

Derrière leurs dents remuantes et leur obsession à stocker des quantités de liquide non houblonneux (ce qui les différencie de leurs voisins étudiants), des castors ont investi les bras d'eau situés tout en bas du château de Colonster. La soixantaine d'hectares classés à l'alentour – où l'on trouve d'ailleurs des essences exotiques telles que séquoias, pins douglas ou pin noir de Corse – abritent une colonie très active et redoutablement efficace dans l'abattage d'arbres en tous genres. « *Les castors provoquent régulièrement des inondations à cet endroit-là*, nous explique-t-on face à un tronc d'un mètre de diamètre (ou presque), entaillé à la façon d'un bûcheron et prêt à s'affaler. *On les a vus construire des barrages dans le caniveau bordant la route nationale, afin de pouvoir circuler tranquillement à la nage au point d'amener le niveau de l'eau à 10 cm de celui de la route !* » Des réintroductions hasardeuses associées aux règles de protection en vigueur ont permis à ces populations de se reconstituer un peu partout en Wallonie. Peut-être les considérera-t-on un jour comme des nuisances, tout comme les très envahissants sangliers dont les instincts dévastateurs de jardins ont valu à l'ULg de trop nombreuses plaintes de riverains...

Tapies au milieu des feuilles, ces sangliers (qui partagent leur territoire avec des chevreuils, hérons, renards et autres blaireaux) n'ont pas le succès des couleuvres qui effraient les filles aux abords de la faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation. « *La quantité de bois mort [20 m³ à l'hectare, ndr], la création de sites de ponte et l'ouverture de lisières expliquent que l'on accueille la plus grosse concentration de couleuvres à collier de Wallonie* », relève Jean-Marc Lovinfosse. Aidé par les neuf agents de l'asbl Les Amis du Domaine du Sart-Tilman, il assure la surveillance et la gestion de terrain. Ce qu'il aime, c'est faire découvrir et respecter cet espace de nature plein de découvertes, bonnes ou mauvaises ! « *La magnifique lande de bruyère de Streupas, qui a été progressivement restaurée, est l'une des plus grandes zones de lande ouverte de la région et reste une source d'éblouissement.* » Les promeneurs peuvent y découvrir, par exemple, la pensée et le tabouret calaminaires.

Les arbres, carburant écologique

Le massif forestier du Sart-Tilman représente près des 3/4 de la superficie totale du domaine universitaire. Dans l'hypothèse d'une population d'environ 20 000 personnes utilisant le site, cela correspondrait à une étendue moyenne de 2,9 ares pour chacune d'entre elles. L'on parle essentiellement de chênes (23%) et de hêtres, mais aussi de résineux (18%) tels que le pin sylvestre, noir et douglas complétés par des bouleaux verruqueux, aulnes glutineux, frênes et merisiers.

« *Outre ses fonctions de récréation, de protection et de conservation biologiques, la forêt en place intervient à deux autres titres qui s'inscri-*

vent parfaitement dans le contexte des enjeux environnementaux : le stockage du carbone atmosphérique et celui, éventuel, de la valorisation énergétique de la biomasse ligneuse produite », développe Jacques Rondeux, professeur émérite de ULg-Gembloux Agro-Bio Tech, actuellement chargé de chapeauter un projet de valorisation de la biomasse d'une partie exploitable de la forêt du Sart-Tilman sous forme d'énergie calorifique.

« *En ce qui concerne le volet "stockage du carbone", on peut raisonnablement évaluer à 80 000 tonnes la quantité de carbone atmosphérique stocké par la forêt en place, compte tenu des essences existantes et des volumes totaux du matériel ligneux actuellement sur pied. On est évidemment loin du compte si l'on considère que cette étendue boisée a plus une valeur "d'existence" que de production et de ce fait, ne fait pas depuis plus de 50 ans, l'objet d'une gestion sylvicole orientée, entre autres, vers le rajeunissement.* » Une sylviculture proche de la nature, là où les zones ne relèvent pas d'un statut de protection (réserves intégrales, par exemple), contribuerait à diminuer globalement les émissions de CO₂ et jouerait un rôle important en participant à la diminution de l'empreinte écologique du domaine universitaire, en compensant partiellement les consommations de ressources fossiles et les productions de déchets propres aux activités du site.

Pour ce qui est du projet d'utilisation de la biomasse sur le plan énergétique, une étendue représentant près du tiers de l'espace boisé (soit 200 ha) devrait pouvoir subir des opérations sylvicoles adéquates permettant de livrer du bois destiné à la production de chaleur. Dans une dynamique de gestion durable, il serait prévu de ne valoriser qu'une partie de l'accroissement biologique potentiel, ce qui permettrait en même temps de favoriser le rajeunissement des peuplements forestiers et ainsi d'assurer, à terme, une séquestration plus élevée de carbone atmosphérique. « *Des plantations relevant de taillis à courte rotation (TCR) pourraient aussi être envisagées à titre expérimental ; elles seraient destinées à accroître la biomasse végétale renouvelable et contribueraient également à diminuer la dépendance aux énergies fossiles. Ce projet doit évidemment s'inscrire dans une analyse objective et une approche résolument multifonctionnelle des orientations données à la composante boisée et "verte" du domaine lui-même* », poursuit le Pr Rondeux. Une première tendance montre que, sur la zone qui pourrait être dédiée à une sylviculture plus orientée vers la production de bois, 500 m³ pourraient être récoltés (le tiers de l'accroissement annuel des 200 ha), soit l'équivalent d'une quantité annuelle de plus ou moins 100 000 litres de pétrole. De quoi chauffer, par exemple, le home du Sart-Tilman ou la ferme expérimentale.

La forêt serait-elle de plus en plus appelée à remplir, d'une façon équilibrée, un maximum de fonctions et à offrir une large diversité de biens et de services ? Le domaine universitaire pourrait ainsi devenir la vitrine de cet ambitieux objectif où gestion participative et gestion adaptative viseraient à améliorer la résilience de l'espace boisé.

Fabrice Terlonge

Contrôle qualité

Deux projets pour contrer le fléau des faux médicaments

Nigéria, 2008 : 100 bébés décèdent après avoir reçu un faux sirop, présenté comme contenant du paracétamol. Panama, 2006 : des excipients contrefaits glissés dans des médicaments provoquent 300 décès. Selon la “Food and Drug Administration” américaine, les médicaments contrefaits infectent et polluent 10 % du marché mondial. Pour le plus grand profit de certains : ce trafic serait 25 fois plus rentable que celui de la drogue. Dans un rapport publié en décembre 2008, l’Organisation mondiale de la santé déclarait avoir recensé, en 2007, plus de quatre médicaments contrefaits par jour. Les stocks des officines du Congo proposent 80 % de substances contrefaites. Dans 37 % des cas, les contrefaçons visent des molécules de la sphère génito-urinaire, dans 12 %, des anti-infectieux et, dans une même proportion, des produits destinés au système nerveux central.

Vrais faux

Un médicament est un système composé à la fois de principe(s) actif(s) responsables(s) de propriétés pharmacologiques et d’excipients, système qui entraîne une action biologique. Le médicament contrefait peut se présenter sous plusieurs formes. Parfois, il comporte le principe actif ou les bons excipients, mais en quantité trop faible ou incorrecte. Il peut, aussi, contenir un mauvais principe actif ou un mauvais excipient. Il arrive également qu’il ne recèle aucun principe actif. Enfin, les produits sont parfois présentés dans un conditionnement contrefait. Dans tous les cas, de manière délibérée et frauduleuse, ces faux se présentent comme respectueux de la législation et conformes aux produits imités. Impossible de distinguer le bon grain de l’ivraie.

Sur un plan médical, les conséquences de ces contrefaçons peuvent s’avérer dramatiques, avec des échecs thérapeutiques, l’apparition de résistances aux médicaments, voire même des décès. Sur un

plan socio-économique, les faux médicaments appauvrissent une population grugée sur ses achats. Comme le rappelle Roland Marini Djang’eing’a, pharmacien à l’ULg, « *au Congo, le salaire moyen s’élève à 100 dollars. Un traitement contre le paludisme coûte entre 10 et 20 dollars. Mais personne n’est capable de dire si la boîte achetée – même lorsqu’il s’agit du produit le plus cher – contient effectivement un médicament de qualité.* » Par ailleurs, les contrefaçons entraînent également, entre autres, une perte d’emplois, de revenus et de crédibilité pour les industries pharmaceutiques.



80% des produits dans les pharmacies au Congo sont des substances contrefaites

Le contrôle comme solution

Pour assurer la qualité des médicaments et contrer – à leur échelle – le développement des contrefaçons dans les pays pauvres ou en développement, le Pr Philippe Hubert, Roland Marini Djang’eing’a et Eric Ziemons, trois pharmaciens de l’ULg, mènent deux projets au long cours.

Le premier se déroule au Rwanda et au Congo. “EduLink Europ”, le programme de formation qu’ils ont développé, est notamment destiné à sensibiliser des acteurs de la santé à la problématique de la contrefaçon des médicaments; il comprend également un enseignement permettant de contrôler et de détecter ces faux. Leur second projet a pour objet de promouvoir un équipement *low-cost*, de mettre à disposition des appareillages à coût d’utilisation réduits destinés à des laboratoires d’analyse de médicaments et de tester leur efficacité dans le contrôle de ces derniers. La performance de ces différents systèmes a été démontrée. Ces appareillages serviront à équiper deux laboratoires africains. On y mettra ainsi en pratique la formation donnée dans le cadre du projet EduLink en réalisant, sur place, des analyses et un contrôle des médicaments, et ce, à un coût accessible pour les pays en développement et pour des producteurs locaux aux moyens limités.

Les chercheurs estiment qu’il faudra encore sans doute de trois à quatre ans pour que les laboratoires congolais puissent fonctionner de manière autonome. Mais, à leur échelle, les projets des pharmaciens liégeois contribuent à fournir aux populations des médicaments de qualité.

Pascale Gruber

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant/pharmacie).

Le retour du manuel scolaire

Belle reconnaissance pour deux ouvrages historiques

Longtemps, dans nos écoles, le manuel d’histoire a constitué l’accompagnateur obligé des professeurs et de leurs élèves. En lui étaient généreusement concentrées pour de longues années les connaissances à emmagasiner, sorte de carcan cognitif dont il était malaisé sinon impossible de s’éloigner, et ce au mépris de la discipline de Clio pour laquelle l’objectif de “recherche” ou d’“enquête” est fondamental. On était dès lors en présence d’un savoir pré-digéré à ingurgiter.

Photocopillage

Et puis, l’enseignement dit renoué est passé par là qui, dès le début des années 1970, a bousculé les méthodes d’apprentissage, projetant de faire des collégiens et des lycéens les artisans de leur savoir. Plus question pour les enseignants de déverser la matière de façon frontale sur les chères têtes blondes et noires, mais appel était fait aux capacités autonomes de découverte de celles-ci. Priorité d’un acquis culturel à conquérir donc.

Le résultat de cette mini-révolution ne s’est pas fait attendre. Le bon vieux manuel-récit traditionnel se faisait subitement ringard, au moment même où les photocopieuses envahissaient les établissements scolaires. Et les profs – c’était au temps où soufflait l’esprit de Mai 68 – de le vouer aux gémonies, lui préférant une construction personnelle de leurs cours, en phase avec la jeune génération mais avec “photocopillage” à l’appui néanmoins.

Les manuels *FuturHist 3^e* et *FuturHist 4^e*, sur-titrés *le Futur, toute une Histoire* et publiés chez Didier Hatier sous la direction de Hervé Hasquin et de Jean-Louis Jadoulle, évitent les deux écueils évoqués ci-dessus, de manière certes un tantinet caricatural. Ils se tiennent, à tout prendre, à égale distance entre les partisans du livre-référence à tout crin et ceux qui s’y opposent sans nuances. Peut-être y a-t-il chez les uns et les autres un a priori nécessitant quelque bémol.

« *C’est ce double “raccourci” que j’ai tenté de dépasser : concevoir un nouveau type de manuel d’histoire qui, d’une part, réponde*

aux finalités de l’enseignement de l’histoire aujourd’hui, aux prescrits didactiques en vigueur et, d’autre part, soit un support, un tremplin, un outil à disposition de l’enseignant pour stimuler sa liberté et sa créativité didactique », précise Jean-Louis Jadoulle, chargé de cours au département des sciences historiques. D’où, dans ces ouvrages d’agréable consultation, la part belle faite aux documents écrits et à l’iconographie – en quadrichromie – et, apport essentiel, aux synthèses sans lesquelles acquisition des connaissances ou savoirs requis risquent de rester lettre morte.

Quadruple perspective

Cette réussite, que l’on doit en réalité à 23 auteurs en plus des deux directeurs de collection, répond à une démarche se déclinant en quatre axes : le premier vise à donner aux professeurs des matériaux susceptibles d’articuler présent et passé ; le deuxième à offrir aux mêmes une base documentaire permettant aux apprenants de bâtir leurs connaissances ; le troisième à outiller la classe d’histoire tout en évitant à la “mettre sur des rails” ; le quatrième à s’adapter à la réforme des programmes coulée dans le décret-mission de 1997, laquelle suppose la nécessité de placer l’élève devant des situations-problèmes.

« *Cette quadruple perspective*, ajoute Jean-Louis Jadoulle, chargé de la didactique de l’histoire à l’ULg, *m’a conduit à concevoir un manuel dont l’ambition est de rendre les élèves capables de se servir des connaissances qu’ils ont apprises pour comprendre des situations nouvelles, du passé et du présent.* » Idéal louable qui a été récompensé puisque, le 30 novembre dernier, le Parlement de la Communauté française a remis le prix 2010 de l’Enseignement et de l’Education permanente à ces deux ouvrages de haute tenue.

Henri Deleersnijder

Génération Entreprendre

Entreprendre ? Oui, mais comment ? Le mercredi 6 avril prochain, les étudiants trouveront toutes les réponses à leurs questions durant la soirée “Génération Entreprendre”.

Pour la septième année consécutive, l’événement-phare du Conseil pour l’innovation et le développement de l’entreprise de l’ULg (Cide-Socran) aura lieu au Palais des congrès de Liège. Les principales thématiques de l’entrepreneuriat seront abordées sur base des expériences vécues par plusieurs porteurs de projet d’entreprise ainsi que par la présence de différents organismes d’accompagnement, d’aide ou de financement. Animées par Manu Champagne, les deux heures de ce véritable show entrepreneurial seront ponctuées par les interventions du duo comique belge Les Indésirables.

A travers interviews, jeux de lumières et humour, les participants découvriront ainsi le parcours de plusieurs entrepreneurs et poseront des questions en direct. Par ailleurs, le spectacle se prolongera par un cocktail au cours duquel les étudiants auront la possibilité de discuter avec les différents intervenants de la soirée.

Tous les étudiants sont donc invités à participer à Génération Entreprendre le 6 avril prochain, dès 17h30, au Palais des congrès de Liège.

Génération Entreprendre

Le mercredi 6 avril, 17h30
Palais des congrès, esplanade de l’Europe, 4020 Liège
Participation gratuite.
Contacts : tél. 04.220.56.00,
courriel c.draddon@cide-socran.be ou s.ismail@cide-socran.be
Inscription et informations sur le site www.generation-entreprendre.be

To.be or not to.be

L'après-Belgique? Une journée d'étude organisée par le Cercle Condorcet de Liège

Devant le blocage politique qui sévit en Belgique depuis près de neuf mois, le Cercle Condorcet de Liège organise le 2 avril, dans la salle académique, une journée de réflexion sur l'avenir du pays. Cette manifestation sera ouverte par le recteur Bernard Rentier, le Pr émérite Albert Dupagne, président actuel du Cercle, et le Pr émérite Jules Gazon, concepteur et coordonnateur scientifique de la journée. L'objectif du Cercle Condorcet de Liège, en organisant cette journée de réflexion, est d'apporter au grand public et en particulier au public universitaire, une information sur le devenir de notre pays qui soit aussi ouverte, critique et objective qu'il est possible de l'obtenir en ces temps troublés.

La journée s'organisera en trois temps. La matinée sera consacrée au séparatisme vu de Flandre ainsi qu'à l'étude de la faisabilité juridique, économique et sociale des diverses options retenues. L'après-midi soulignera deux aspects : d'une part, l'évolution institutionnelle de la Belgique continuée – en précisant le contenu des compétences de l'Etat fédéral (ou confédéral) – et, d'autre part, les trois options possibles en cas de scission. En fin de journée aura lieu un débat politique auquel sont invités des représentants politiques élus ou représentatifs.

Cette conférence publique s'inscrit naturellement dans les missions du Cercle Condorcet. Fondé en 1987 à Paris, avec l'aide de Claude Julien alors directeur du *Monde diplomatique*, le premier Cercle Condorcet* a rassemblé une centaine d'acteurs universitaires, syndicalistes, économistes, militants associatifs et leur a proposé de mener ensemble une réflexion sur l'état de la société. Une soixantaine de cercles similaires ont été créés ensuite en France et dans quelques pays francophones. A Liège, c'est à l'initiative d'Ernest Schoffeniels,

professeur de biochimie à l'ULg, que le Cercle Condorcet est né en 1991. « *Son objectif n'est pas de constituer un corps de doctrine*, expose Albert Dupagne, *mais plutôt de confronter les points de vue selon la méthode de la raison critique*. » Loin d'être un club de divertissement de plus, le Cercle, qui s'inscrit dans la perspective de la "contre-démocratie", est un lieu de réflexion citoyenne active. Il regroupe des gens convaincus que les grands problèmes de société ne doivent pas se débattre uniquement dans les partis politiques ou entre spécialistes, mais qu'ils doivent s'ouvrir à tous les citoyens. Sa devise est "Mêle-toi de ce qui te regarde !".

Parmi les invités issus de plusieurs universités belges et d'horizons divers, figure le Pr Nicolas Thirion, de la faculté de Droit et de Science politique de l'ULg. Théoricien du droit, Nicolas Thirion se propose de s'interroger à voix haute sur ce qui était encore impensable il y a quelques années, soit la fin de l'Etat belge dans sa forme actuelle. « *C'est le rôle des universitaires*, confie-t-il. *Problématiser, pour reprendre le mot de Foucault, décrypter la situation et envisager l'éventail des solutions*

possibles sans esprit partisan. » Et de rappeler qu'au cours de l'Histoire, nombre d'Etats ont été en proie à des forces centrifuges, sécessionnistes, indépendantistes, etc. : les Pays-Bas en 1830 par exemple... En cas de scission du pays, quelles seraient les options possibles pour la Wallonie ? « *Trois pistes "sérieuses" sont couramment évoquées : la Wallonie et la région de Bruxelles perpétuent la Belgique tandis que la Flandre prend son indépendance (le fameux "plan B") ; chacune des trois régions devient indépendante ; la Wallonie se rapproche de la France. Mais d'autres scénarios – plus farfelus – ont aussi été entendus*, précise-t-il : *la Wallonie pourrait demander son intégration à l'Allemagne ou au Luxembourg*. » Nicolas Thirion envisagera – sans parti pris – les points forts et les points faibles de chacune des options.

Patricia Janssens

* En référence au marquis de Condorcet, mathématicien et homme politique de la fin du XVIII^e siècle, fervent adepte de l'esprit critique.

L'après-Belgique ?

Journée d'étude organisée par le Cercle Condorcet de Liège et l'ULg. Le samedi 2 avril à partir de 8h45, à la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Avec la participation du Pr émérite Eric Defoort (KU Brussel), du Pr émérite Eric David (ULB), du Pr Michel Mignolet (FUNDP Namur), du Pr Philippe Van Parijs (UCL), du Pr Nicolas Thirion (ULg) et de Jacques Lenain, haut fonctionnaire français.

Un débat politique clôturera la journée, avec notamment John Crombez (SPA), Christine Defraigne (MR), Véronique De Keyser (PS), Benoît Drèze (CDH), Muriel Gerkens (Ecolo), Jules Gheude (essayiste politique) et Jan Peumans (N-VA). Informations et programme sur le site www.cerclecondorcetdeliege.be



Alterias

Un geste pour l'environnement

On connaît la renouée du Japon, la berce du Caucase, la balsamine de l'Himalaya, trois espèces exotiques invasives qui, en proliférant de manière incontrôlée, affectent notre biodiversité. On sait moins que ce sont des plantes ornementales utilisées dans nos jardins. L'ambition du projet "Alterias" est d'attirer l'attention du secteur horticole sur cette problématique afin de limiter la propagation de ces espèces nocives.

« Importées par l'homme dès le XVI^e siècle, les plantes dites "invasives" se montrent capables de vivre dans leur nouvel environnement en y prospérant de manière telle qu'elles menacent la flore et la faune locales », explique Mathieu Halford, coordinateur du projet Alterias¹. Et même si seule une minorité des plantes exotiques deviennent envahissantes, le problème est très sérieux. Une fois installées, en effet, ces plantes invasives ont tendance à former des tapis denses et à prendre le pas sur les autres espèces locales.

Freiner leur essor est difficile et leur éradication est particulièrement coûteuse. L'option la plus efficace pour contrer ces plantes nuisibles est donc de limiter drastiquement leur dissémination dans les jardins, les parcs, les espaces verts et les bords des voiries, points de départ des invasions dans les milieux naturels.

Impatiens glandulifera ou balsamine de l'Himalaya

Afin de mieux les faire connaître, des scientifiques ont mis en ligne une base de données dénommée Harmonia², qui répertorie une liste des plantes invasives, laquelle compte à l'heure actuelle une soixantaine d'espèces terrestres et aquatiques, classées dans un système de liste noire et de liste de surveillance. « Nous publions aussi des recommandations à l'intention de tous les amoureux du jardinage, poursuit Mathieu Halford : *réduire au maximum les risques d'introduction des plantes invasives, favoriser les bonnes pratiques pour éviter leur dispersion et, surtout, privilégier les plantes alternatives*. » Une des principales actions consiste à trouver un accord avec les professionnels de l'horticulture pour retirer certaines plantes invasives du commerce.

Ce projet, qui s'étend à toute la Belgique, est prévu pour une durée de quatre ans.

Patricia Janssens

¹Projet soutenu et cofinancé par le programme LIFE+ de la Commission européenne. Il est mené au sein de l'unité biodiversité & paysage (ULg- Gembloux Agro-Bio Tech). Voir le site www.alterias.be

²Harmonia : <http://ias.biodiversity.be>

Contacts : tél. 081.62.22.04, courriel.mhalford@ulg.ac.be

Cause commune

Un ouvrage sur la perception de la défense européenne

À l'instar de nombreuses institutions politiques et projets de l'Union européenne, la Politique européenne de sécurité et de défense (PESD) est relativement peu connue des citoyens. Or, l'appui de ces derniers à toute politique de défense est essentiel. Mais si la défense est européenne, les armées demeurent nationales et chaque gouvernement a à répondre devant son opinion publique de l'engagement ou non de troupes sur divers théâtres d'opération à travers le monde. Comment ces opinions publiques perçoivent-elles la défense européenne ? Par quels biais sont-elles informées ? Ont-elles une vision positive de cette politique ? Quelle importance attribuent-elles à la chose militaire ? etc. Autant de questions – parmi d'autres – qu'aborde le livre publié sous la direction d'André Dumoulin, chargé de cours associé à la faculté de Droit et de Science politique de l'ULg, et de Philippe Manigart, professeur de sociologie et chef du département des sciences du comportement à l'Ecole royale militaire*.

Incontournables opinions publiques

La Politique européenne de sécurité et de défense dont l'Union s'est dotée avec le traité de Nice (2001) est un élément essentiel de la Politique étrangère de sécurité commune (PESC). Le traité de Lisbonne, signé en 2009, a enrichi la PESD qui est alors rebaptisée "Politique de sécurité et de défense commune" (PSDC). Ces apports nouveaux doivent être mis en rapport avec le rôle croissant des citoyens européens. L'opinion publique est ainsi devenue une variable stratégique non négligeable dont les décideurs politiques doivent – et devront de plus en plus dans l'avenir – tenir compte. « *Il est aujourd'hui question de renforcer l'Europe des citoyens à travers diverses démarches de sensibilisation et d'ouverture aux institutions européennes, nonobstant le poids des élites, les risques de mauvaise compréhension et le fait que le domaine de la sécurité-défense de l'Union européenne reste sous contrôle des champs bureaucratiques, des Etats et*

des relais publics nationaux. Mais cela suppose que l'opinion publique et les Parlements nationaux soient complètement informés des enjeux et décisions dans ce domaine », observe André Dumoulin. Sans surprise, les opinions publiques ont une approche de la PSDC liée aux missions de crises, à la gestion de celles-ci ainsi qu'aux incidents qui se déroulent lors de ces interventions.

Déficit d'information

Les informations parviennent aux citoyens, pour l'essentiel, via les médias quotidiens (presse écrite et audiovisuelle). La télévision, de par son impact, joue un rôle important dans la perception des opérations militaires menées par des troupes européennes sur le terrain. Et dans la foulée, les images peuvent influencer l'opinion publique qui demandera alors le départ de ses soldats, pouvant même faire tomber un gouvernement, comme cela s'est passé aux Pays-Bas. « *Il est beaucoup plus difficile pour les gouvernements nationaux et les organisations internationales de faire passer leur message*, enchaîne André Dumoulin. *Les modes de communication de haut en bas, propres à l'époque de la guerre froide, sont de plus en plus remplacés par un relationnel d'égal à égal où jouent les réseaux. Sociologiquement, les canaux institutionnels sont jugés parmi les moins dignes de confiance par le public*. » La PSDC et de manière plus large les questions de défense européenne souffrent donc d'un manifeste déficit d'information. Bien plus que d'un déficit démocratique.

Guy Van den Noortgate

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Société/science politique)

* André Dumoulin et Philippe Manigart (dir.), *Opinions publiques et politique européenne de sécurité et de défense commune : acteurs, positions et évolutions*, Bruylant, Bruxelles, 2010.

03&04 AGENDA

Consultez également la page agenda du site web de l'Université : www.ulg.ac.be/agenda
N'hésitez pas à envoyer vos événements au service presse et communication,
tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98, courriel press@ulg.ac.be

03 MARS

Jusqu'au 22 mars

Il Barbieri di Siviglia, de Rossini
Opéra – version soprano
Direction musicale de Paolo Arrivabeni
Mise en scène de Stefano Mazzonis di Pralafera
Orchestre et chœurs de l'ORW
Palais Opéra, boulevard de la Constitution, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.221.47.22, site www.operaliege.be

Les 18 et 19, 20h

Carmina Burana, de Carl Orff
Orchestre philharmonique de Liège Wallonie-Bruxelles
Direction de Patrick Davin
Chœur de l'Opéra royal de Wallonie, chœur et maîtrise de l'Opéra des Flandres
Chœur symphonique de Namur
Salle philharmonique, boulevard Piercot 25-27, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00, courriel location@opl.be, site www.opl.be

Les 18 et 19, 20h15

Demain
Pièce chorégraphique – prix de la critique théâtre-danse de la Communauté française 2008-09
Par Michèle Noiret
Au Manège, rue Ransonnet, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00, courriel billetterie@theatredelaplace.be, site www.theatredelaplace.be

Les 18, 19 et 25 à 20h30, le 20 à 15h et le 24 à 18h30

La tour de Babel, de Fernando Arrabal
Théâtre – création
Mise en scène de Marco Pascolini
TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78, site www.turlg.ac.be

Me • 23, 17h30

Design with nature
Conférence “projet urbain”
Par Lodewijk van Nieuwenhuize, cofondateur de H+N+S
Landschapsarchitecten
HEC, rue Louvrex 14, 4000 Liège
Contacts : courriel solange.chapelle@ulg.ac.be

Du 23 mars au 23 avril

Maria Pache : l'espace du dedans
Exposition dans le cadre de la 8^e Biennale internationale de gravure contemporaine à Liège
Société libre d'Emulation
Maison Renaissance, rue Charles Magnette 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.223.60.19, courriel soc.emulation@swing.be, site www.slemul.ulg.ac.be

Les 24 et 25

Méthodes informatiques et statistiques en analyse des données textuelles
Séminaire doctoral pluridisciplinaire organisé par le Sesla (FUSL) et le Lasla (ULg)
Avec notamment la participation de Dominique Longrée du Lasla
Boulevard du Jardin botanique 43, 1000 Bruxelles
Contacts : courriel longree@ulg.ac.be

Du 24 au 26

Noli me tangere, de Jean-François Sivadier
Théâtre – création
Texte et mise en scène de Jean-François Sivadier
Théâtre de la place, place de l'Yser, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.642.00.00, site www.theatredelaplace.be

Du 25 mars au 21 mai

Albrecht Dürer, graveur
Exposition dans le cadre de la 8^e Biennale internationale de gravure contemporaine à Liège
Collections artistiques de l'ULg
Galerie Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.56.07, site www.wittert.ulg.ac.be

Ma • 29, 18h

Masters à l'ULg
Soirée d'information – présentation de plus de 300 masters, masters complémentaires et formations continues
Informations sur les études, les passerelles, les spécialisations, les stages, les bourses, la formation continue, la valorisation de l'expérience, l'emploi, etc.
Université de Liège, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.56.74, courriel info.etudes@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/rendez-vous

Je • 31, 14h30

L'économie politique de la faim
Conférence organisée par Culture & Société
Par le Pr Olivier De Schutter (UCL), rapporteur spécial des Nations unies sur le droit à l'alimentation
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.56.09, courriel art-et-fact@misc.ulg.ac.be, site www.artfact.ulg.ac.be

Je • 31, 19h

Le cercle d'Abbeville
Conférence dans le cadre des conférences Aslira
Par Marie-Françoise Aufrère (CNRS)
Musée de la préhistoire, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : courriel prehist@ulg.ac.be

04 AVRIL

Ve • 1, 17h30

Réussir un branding mond
Conférence
Par Christophe Navarre, PDG de HEC-ULG, rue Louvrex 14, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.232.72.30, courriel nathalie.hosay@ulg.ac.be

Sa • 2, 20h

Le requiem, de Giuseppe Verdi
Concert du chœur universitaire
Direction de Patrick Wilwerth
Avec l'ensemble instrumental Te
Eglise Saint-Jacques, place Saint-Jacques, 4000 Liège
Contacts : tél. 0498.42.34.17, courriel choeur@ulg.ac.be

Ma • 5, 14h30

Blade Runner-The Final Cut
Ciné-club
Maison de la laïcité de Liège
Rue Fabry 19, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.252.60.90, courriel mi-fabry@teledisnet.be

Du 5 au 8 avril

Le médecin malgré lui, de Molière
Théâtre – création
Mise en scène de Jean-Claude B
Théâtre de la place, place de l'Y
Contacts : tél. 04.642.00.00, site www.theatredelaplace.be

concours cinema



Black Swan

Un film de Darren Aronofsky, USA, 2011, 1h48.
Avec Natalie Portman, Vincent Cassel, Mila Kunis, Winona Ryder.
A voir aux cinémas Churchill, Le Parc et Sauvenière.

Comment filmer les gestes communs, déjà vus des centaines de fois, d'un ballet classique ? Comment interpréter, au cinéma, l'un des contes les plus familiers, l'une des trames narratives les plus banales (une femme angélique, pure et naïve qui se fait voler son prince par une femme maléfique) ? Darren Aronofsky choisit de répondre avec radicalité à ces questions et propose un film grave, violent et physiquement renversant.

Dès la première scène, le film annonce son point de vue sur la danse, et sur les gestes en général : un point de vue rapproché, parfois en très gros plans, une attention particulière au moindre mouvement, et une caméra qui s'introduit sur scène, glisse, tremble, se faufille entre les danseurs, et surtout, par des mouvements de rotation voyageant entre les miroirs (où se trouve la caméra ?), transforme l'opérateur en véritable danseur et le cinéaste en véritable chorégraphe.

A partir de là, tout oscille entre questions d'image et questions de chorégraphie, même la moindre transformation du visage des acteurs, en particulier celui de Natalie Portman. Comme s'il fondait constamment en larmes, ses traits (notamment ses sourcils) donnent l'impression plastique d'être inlassablement peints et dépeints. La caméra colle alors littéralement à la peau de l'actrice, donnant à voir et à observer les métamorphoses de son corps et les surgissements de ses lésions cutanées.

L'interprétation d'Aronofsky se base alors sur la définition qu'il donne de la métamorphose. Si elle est explicite dans

le conte (une femme transformée en cygne dans *Le Lac des cygnes*), cette métamorphose devient dans le film profondément psychique et initiatique, mettant en réflexivité d'une part la métamorphose qu'opèrent les comédiens et acteurs du classique et, d'autre part, le fonctionnement même d'un conte pour enfants. C'est là que le film devient violent : dans la mise à nu littérale du dispositif du conte, dans la réappropriation de ses grands motifs (sorcière terrifiante retirée dans sa grotte, séquestration, gouttes de sang, égratignures, etc.) et dans leur mise en perversion et en horreur.

Se transmet alors une sensation de douleur surprenante dans le simple fait de se laver les mains ou de se couper les ongles. Aronofsky devient, dans ces moments, relativement sadique, se plaisant à contusionner son personnage et faire sursauter son spectateur. Il tente cependant de conserver une certaine ambivalence, comparable à celle de la protagoniste : ces scènes délirantes peuvent, dans une même salle de cinéma, faire virtuellement souffrir une partie des spectateurs et provoquer un rire nerveux chez d'autres.

Abdelhamid Mahfoud

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 23 mars de 10 à 10h30 et de répondre à la question suivante : par qui, et en quelles années fut composé la musique du ballet *Le Lac des cygnes* ?



Le goût du voyage

5^e édition des journées internationales

Un séjour à l'étranger dans le cadre de ses études universitaires finit bien souvent – sinon inévitablement – dans le tiroir à souvenirs mémorables. Ceux qui hésitent encore à faire le pas ou bien qui sont déjà décidés à faire leurs bagages l'an prochain ont rendez-vous les 23 et 24 mars pour la 5^e édition des journées internationales de l'ULg. « *Le but de ces journées*, précise Anne-Françoise Rogister, du service des relations internationales de l'ULg, *est d'informer l'étudiant sur les programmes d'échange à l'étranger ainsi que sur les modalités d'inscription (dates, démarches à effectuer, possibilité de bourses) pour un séjour en 2011-2012.* » L'étudiant intéressé pourra sur place dévider son chapelet de questions, puisque seront à sa disposition non seulement les membres des relations internationales et du Centre de coopération au développement (Cecodel) mais également d'anciens étudiants d'échange de l'ULg et des étudiants Erasmus en séjour dans notre Université : tous seront prêts à répondre à la moindre interrogation.

Les différentes possibilités de séjour à l'étranger seront présentées, sachant que cette édition mettra à l'honneur deux pays : la Pologne et la République tchèque. « *Beaucoup de destinations à l'Est proposent des cours dispensés en anglais*, explique Anne-Françoise Rogister, *et nous avons constaté que la plupart des étudiants d'échange ("in" et "out") provenaient des facultés de Droit et de Philosophie et Lettres, de HEC-ULg et de l'Institut des sciences humaines et sociales. Mettre en évidence ces deux destinations est une façon d'attirer l'attention des autres Facultés.* » Pour pouvoir se faire une première idée de ces destinations, des étudiants polonais et tchèques seront présents le 23 mars ; de la documentation sur les universités partenaires sera mise à disposition et, sur le coup de midi, spécialités culinaires polonaises et tchèques seront offertes aux bouches les plus curieuses.

Michaël Oliveira Magalhães

Mercredi 23 mars de 11 à 14h, devant la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Jeudi 24 mars de 11 à 14h, nouveau resto universitaire (B62), Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.53.55, courriel international@ulg.ac.be

Printemps des sciences

Du 28 mars au 3 avril, la chimie à l'honneur

Durant une semaine – du 28 mars au 3 avril – aux quatre coins de la Wallonie et de Bruxelles, universités, hautes écoles, asbl et musées accueillent jeunes et moins jeunes pour fêter le “Printemps des sciences”. En 2011, dans le cadre de l'Année internationale de la chimie, les organisateurs ont décidé de mettre les matériaux à l'honneur.

Evolution-révolution

Si la chimie évoque souvent le nom de Marie Curie, il faut se rendre à l'évidence : la profession a profondément évolué depuis un siècle. Le chimiste n'est plus une sorte de sorcier en blouse blanche cloîtré dans son laboratoire enfumé. Il ne manipule pas des pelles et des tonnes de produits toxiques devant d'énormes fours : il dispose aujourd'hui d'outils de synthèse extrêmement performants qui permettent de travailler sur des quantités de matière infimes et dans d'extrêmement bonnes conditions.

Le département de chimie de l'ULg dispose maintenant de laboratoires conditionnés et hautement performants qui couvrent, en termes de compétences et de domaines de recherche, tous les secteurs innovants de la chimie. Celui des nouveaux matériaux capables d'améliorer la vie quotidienne de nos citoyens tient la cote. « *Pensons au vitrage thermochrome dont les propriétés optiques varient en fonction de la température extérieure ou aux revêtements antibactériens indispensables aujourd'hui à la médecine*, explicite le Pr Rudi Cloots, doyen de la faculté des Sciences à l'ULg et membre du Groupe de recherche en énergie et environnement à partir des matériaux (Green-Mat) du département de chimie. *C'est aussi dans le domaine des nouveaux matériaux que se situent les recherches sur la production d'énergie verte : photovoltaïque, production d'hydrogène par les algues, recherche de nouveaux carburants, etc.* »

Tout aussi prometteuse est l'orientation de la “chimie biologique” au service de la santé, dans tout ce qui concerne le diagnostic ou même le traitement. Des thérapies ciblées naissent de produits mis au point au niveau chimique comme l'illustre la spin-off Targetome de l'ULg, fondée sur des recherches menées avec le laboratoire de recherche sur les métastases du Pr Vincent Castronovo. Son principe, le ciblage thérapeutique, permet de délivrer des agents toxiques munis de têtes chercheuses, capables de distinguer des cellules cancéreuses d'un tissu sain.

A portée de main

« *L'analyse des produits toxiques est le troisième domaine de la chimie appelé à prendre de l'envergure*, reprend le Doyen. *Elle concerne le développement de techniques analytiques capables de mettre en évidence les molécules d'agents nocifs pour l'organisme ou l'environnement de manière générale.* »

La manifestation du Printemps des sciences propose plusieurs conférences. Des expositions, manipulations, visites de laboratoires seront aussi au programme de la semaine et du week-end afin de mettre “les sciences à portée de main”.

Elisa Di Pietro

Le Printemps des sciences à Liège

A l'Embarcadère du savoir, quai Van Benden 22, 4020 Liège. Une manifestation organisée par l'ULg et les institutions du Pôle mosan, en collaboration notamment avec l'Aquarium-museum de l'ULg, les Espaces botaniques universitaires, la Maison de la science, la Société d'astronomie de Liège et la Société libre d'Emulation.

Contacts : tél. 04.366.96.96, courriel sciences@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/sciences

Me • 6, 14h30

Les grands yeux de la science (rayons X et neutrons) pour l'étude de la matière

Conférence organisée par l'asbl Science et Culture
Par le Pr honoraire Jean-Pierre Gaspard
Salle A4, Petits amphithéâtres (bât. B7b), Sart-Tilman, 4000 Liège
Informations sur le site www.sci-cult@ulg.ac.be

Me • 6, 17h30

Le développement de Birmingham

Conférence “projet urbain”
Par Louise Brooke Smith, director CSJ Brooke Smith Ltd
HEC, rue Louvrex 14, 4000 Liège
Contacts : courriel solange.chapelle@ulg.ac.be

Je • 7, 14h30

Le populisme est-il un appel à la démocratie ?

Conférence organisée par Culture & Société
Par Jérôme Jamin, chercheur au Cedem-ULg
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.56.09, courriel art-et-fact@misc.ulg.ac.be, site www.artfact.ulg.ac.be

Lu • 11, 20h

Délivrance, de John Boorman (1972)
Cinéma – Les classiques du Churchill
Présentation par Dick Tomasovic (ULg)
Au Churchill, rue du Mouton blanc 20, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.27.78, site www.grignoux.be



Anna Vivoda (Croatie) Recycled

Faire impression

8^e Biennale internationale de la gravure contemporaine

Xylographies, pointes-sèches, linogravures, eaux-fortes, aquatintes, vernis mous... Du 25 mars au 15 mai, le Musée d'art moderne et contemporain (Mamac) virevoltera au rythme de la gravure contemporaine, à l'occasion de la désormais incontournable “Biennale internationale de Liège”.

En 2011, la 8^e édition de la Biennale internationale de la gravure contemporaine se veut toujours plus ouverte sur le monde. Outre des partenaires fidèles de l'événement – comme le Canada, le Brésil, la Colombie, le Japon –, elle accueille pour la première fois cette année l'Afrique du Sud, le Paraguay et le Kosovo. Avec une volonté affichée, dès ses débuts en 1983, de s'éloigner des clichés de l'estampe classique déclinée en noir et blanc, la manifestation liégeoise se veut proche de son temps et jalonnée de surprises découvertes, fruit de techniques et expérimentations nouvelles. La preuve, s'il en faut, avec l'exposition “Le monde à l'envers, tel qu'il est” au Cabinet des estampes et des dessins*.

Véritable point d'orgue de la Biennale, elle se compose de plus de 40 gravures de Georg Baselitz, l'une des personnalités majeures de l'art allemand et européen de

ce siècle, qui exécute la tête en-bas, à travers différentes techniques des nus, des enfants, des chiens et des cerfs.

La Biennale internationale, c'est également un prix – une exposition personnelle au Cabinet des estampes dans le courant de l'année 2012 – décerné par un jury international à un des 58 candidats retenus sur 600 dossiers réceptionnés et présentant, au Mamac, des œuvres à la fois originales et récentes.

S'articulant autour de la Biennale, la Fête de la gravure veut être le témoin de la vitalité et de la variété de cet art souvent méconnu qu'est celui de l'estampe. Deux mois durant, une vingtaine de lieux de Liège et de ses alentours lui rendent ainsi hommage à travers une multitude d'événements. L'université de Liège n'est pas en reste puisque ses Collections artistiques, qui conservent une part importante de l'œuvre gravée d'Albrecht Dürer, un des artistes majeurs de la Renaissance allemande, dévoileront, ses chefs-d'œuvre. La question des copies sera également évoquée à travers une sélection de gravures réalisées par des artistes anonymes ou par des “faussaires” reconnus tels Marcantonio Raimondi. Avec audace, tout en finesse, cette 8^e Biennale internationale de la gravure contem-

poraine offre un large aperçu de ce qui se fait de mieux dans l'art de l'estampe d'hier et d'aujourd'hui.

Martha Regueiro

* Georg Baselitz, *Le monde à l'envers, tel qu'il est*, du 25 mars au 15 mai.

8^e Biennale internationale de la gravure contemporaine

Du 25 mars au 15 mai.
Au Musée d'art moderne et contemporain (Mamac), parc de la Boverie, 4020 Liège.
Entrée gratuite le 1^{er} dimanche du mois.

Contacts : tél. 04.342.39.23, courriel cabinetdesestampes@skynet.be, site www.cabinetdesestampes.be

PROMOTIONS

DISTINCTIONS

HEC-Ecole de gestion de l'ULg a reçu l'accréditation Epas délivrée par l'European Foundation for Management Development pour le programme doctoral et le master in Management Sciences, lequel offre six spécialisations. HEC-ULg devient ainsi la première école de gestion à recevoir ce label de qualité pour un programme doctoral.

Michel Morant a été désigné à l'unanimité "Chair Elect" de l'Association européenne des bureaux de transfert de technologie, de la recherche publique Proton Europe.

PRIX

L'Association des ingénieurs diplômés de l'ULg (AILg) a remis ses prix 2010. **Vincent Leroy** a reçu la médaille d'or du mérite scientifique Gustave Trasenter, **Pierre-François Bareel** le prix triennal Jules Delruelle et **Barbara Rossi** le prix scientifique aux jeunes.

Le prix du concours "Accessibilité et Architecture" organisé par la ville de Liège a été attribué à Hugo Lerho, étudiant en 2^e master en faculté d'Architecture de l'ULg. Son projet portait sur la création d'une nouvelle bibliothèque publique à Liège, près de l'actuelle bibliothèque des Chiroux, sur l'îlot des Prémontrés.

NOMINATIONS

Le conseil d'administration a nommé au rang de professeur ordinaire : **Marie-Guy Boutier-Bruyère, Bénédicte Ledent** et **Erik Spinoy** (faculté de Philosophie et Lettres) ; **Frédéric Georges** et **Nicolas Thirion** (faculté de Droit et de Science politique) ; **Thierry Bastin**, **Moreno Galleni, Pierre Magain, Michel Rigo** et **Jacqueline Vander Auwera** (faculté des Sciences) ; **Vincent Castronovo, Jean-Louis Croisier, Philippe Hubert, Michel Moutschen, Agnès Noël** et **Vincent Seutin** (faculté de Médecine) ; **Fabrice Bureau** et **Georges Daube** (faculté de Médecine vétérinaire) ; **Anne-Sophie Nyssen** et **Etienne Quertemont** (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation) ; **Philippe Lejeune** et **Micheline Vandenbol** (faculté des Sciences agronomiques et d'Ingénierie biologique de Gembloux) ; **Olivier Leonard, Michel Pirotton** et **Philippe Vanderbenden** (faculté des Sciences appliquées).

Le conseil d'administration a nommé au rang de professeur : **Nadine Henrard, Bruno Leclercq, Paola Moreno, Christophe Pirenne** et **Bruno Rochette** (faculté de Philosophie et Lettres) ; **Christian Behrendt, Ann-Lawrence Durviaux** et **Nicolas Petit** (faculté de Droit et de Science politique) ; **Anne-Sophie Duwez, Michel Erpicum, Gentiane Haesbroeke, Emmanuelle Javaux** et **André Matagne** (faculté des Sciences) ; **Albert Beckers, Jean-Paul Chapelle, Bernard Rogister** et **Alain Vanheusden** (faculté de Médecine) ; **Luc Courard, Benoît Heinrichs, Gaëtan Kerschen** et **Marc Van Droogenbroeck** (faculté des Sciences appliquées) ; **Nadine Antoine-Grefte, Dominique Peeters** et **Claude Saegerman** (faculté de Médecine vétérinaire) ; **Daniel Faulx** et **Isabelle Hansez** (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation) ; **Cédric Heuchenne, Alain Jousten** et **Aline Muller** (HEC-Ecole de gestion) ; **Gautier Pirotte** et **Véronique Servais** (Institut des sciences humaines et sociales).

BONNES AFFAIRES

PRIX

L'édition 2011 du prix belge de l'énergie et de l'environnement est lancée. **Cette année, 13 prix seront attribués à des entreprises, des citoyens, des communes et des associations qui, à titre individuel ou via leurs organismes, contribuent de manière exceptionnelle à la construction d'un avenir durable** à l'échelle locale, régionale et nationale. L'Education Eco-award concerne particulièrement les écoles et les universités. Date limite des inscriptions le 28 mars.

Contacts : courriel info@eeaward.be, site www.eeaward.be

Le prix scientifique McKinsey & Company 2011 sera décerné pour la huitième fois par le FNRS. Il est destiné à un doctorant dans les deux dernières années de son doctorat ou ayant soutenu sa thèse après le 1^{er} octobre 2010 dans les **domaines des sciences exactes, des sciences appliquées, des sciences sociales, économiques ou de gestion, ou des sciences biomédicales**. Dossiers à envoyer avant le 1^{er} avril. **Informations sur le site www2.frs-fnrs.be/#**

Le prix de l'Emulation, est un prix biennal que la section Beaux-Arts de l'Emulation a créé en vue d'**encourager la jeune création dans le domaine des arts plastiques**. La clôture des candidatures a lieu le 31 mars.

Contacts : tél. 04.223.60.19, courriel soc.emulation@swing.be, site www.emulation-liege.be

BOURSES

Les bourses d'études postdoctorales de la fondation Fyssen offrent des séjours de recherche d'un an, en France, dans les domaines de recherche qui correspondent aux objectifs de la fondation, comme l'éthologie et la psychologie, la neurobiologie, l'anthropologie-ethnologie, la paléontologie humaine-archéologie. Candidature à envoyer avant le 31 mars.

Contacts : courriel secretariat@fondation-fyssen.org, site www.fondation-fyssen.org

PROJETS DE RECHERCHE

Le Human Frontier Science Program (HFSP) lance un appel à candidatures pour des **subventions de recherche d'une durée de trois ans dans le domaine des sciences du vivant**. Les recherches devront avoir un caractère innovant et interdisciplinaire et viseront de nouvelles approches relatives à la compréhension des organismes vivants complexes. Les préinscriptions sont attendues avant le 22 mars. Dossiers à rendre pour le 31 mars.

Contacts : courriel grant@hfsp.org, site www.hfsp.org/how/appl_forms_RG.php

Rappel :

La base de données SI4PP, destinée aux étudiants et membres du personnel de l'ULg, a été conçue de manière à permettre de repérer rapidement les **sources de financement pouvant correspondre à un projet personnel**. Informations : www.ulg.ac.be/cms/c_433341/si4pp-accueil

INTRA MUROS

CIMI

Si les répétitions du **Cercle interfacultaire de musique instrumentale (Cimi)** – **l'orchestre à cordes de l'ULg** – ont lieu chaque jeudi dans la Salle des professeurs, c'est dans la prestigieuse salle académique qu'il donnera néanmoins un concert le 7 avril prochain. Au programme : Antonio Vivaldi, Franz Schubert et Carl Stamitz.

L'orchestre, porté sur les fonts baptismaux par le recteur Marcel Dubuisson en 1955, a pour ambition de favoriser la pratique musicale des étudiants au cours de leurs études. Pour les plus doués d'entre eux, c'est aussi l'occasion de se produire en soliste. L'orchestre n'est cependant pas exclusivement universitaire et tout instrumentiste de qualité y est le bienvenu. Le Cimi donne chaque année une série de concerts à l'extérieur de l'Université. En 1994, il a effectué une tournée dans le Midi de la France et a participé deux fois au Festival international de musique universitaire, à Sousse en Tunisie, où il a remporté le premier prix en 1998.

Depuis un peu plus de 30 ans, c'est Emmanuel Pirard, professeur à l'Académie de musique de Malmedy, qui le dirige. Ingénieur civil électricien de formation, ce passionné de musique est surtout un flûtiste de renommée internationale. Il a enregistré plus de dix disques et a dirigé la Société royale de chant d'émulation de Verviers de 1986 à 1990. Jeudi 7 avril, 20h, à la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : courriel cimi@ulg.ac.be, programme sur le site www.cimi.ulg.ac.be

PROTECTION

Le nouveau site intranet du **service universitaire de protection et d'hygiène du travail** est en ligne : www.ulg.ac.be/intranet/supht

CERVEAU

Tous les ans, au mois de mars, a lieu la "semaine du cerveau". Des centaines de projets et d'activités sont proposés au grand public à cette occasion. En Belgique, le Belgian Brain Council coordonne les activités qui ont lieu dans les grandes villes. A Liège, le Giga neurosciences propose trois rendez-vous :

- un café des sciences sur "le cerveau conscient et le cerveau inconscient", jeudi 17 mars à 18h à la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
- une après-midi d'étude sur "la conscience et ses troubles", vendredi 18 mars à 14h, salle Godefroid Kurth, place Cockerill, 4000 Liège
- une visite guidée du Giga-neurosciences, samedi 19 mars de 9h30 à 14h, CHU (Tour 4, niveau 1), Sart-Tilman, 4000 Liège

Contacts : tél.04.366.59.50, courriel larisio.bourdoux@ulg.ac.be

MÉDECINE VÉTÉRAIRE

Une enquête relative aux baptêmes a été menée en faculté de Médecine vétérinaire à l'initiative du Recteur. Pour rappel, quelques étudiants avaient dénoncé une discrimination entre baptisés et non-baptisés. 927 étudiants sur 1540 ont répondu à l'enquête, soit 60 % des étudiants (et même 68 % en deuxième cycle). Une analyse des résultats a été présentée à la commission spéciale créée au sein de la Faculté en présence de représentants du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme.

DÈCÈS

Nous avons le profond regret de vous faire part du décès de **Jean-Marie Ralet**, agent qualifié au département d'aérospatiale et mécanique en thermodynamique appliquée, et, celui survenu le 3 février, du Pr émérite **Paul Mertens** de la faculté de Philosophie et Lettres. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

EXTRA MUROS

SPEED

Liège est candidate à l'accueil du Centre pour sportifs de haut niveau de la Communauté française. Pour rappel, l'ULg – avec la province de Liège, les villes de Liège et de Seraing – a formé un consortium réuni sous la bannière Speed, pour "Sport d'excellence et éducation". La candidature Speed repose sur des atouts considérables évoqués déjà dans *le 15^e jour du mois*. De manière originale, vous pouvez manifester votre soutien en "dédiant" à Speed les heures de sport que vous pratiquez : le but est de porter le compteur horaire au plus haut niveau. Par ailleurs, un rendez-vous est fixé le dimanche 3 avril à la piscine olympique de Seraing, entre 9 et 13h. Elle sera ouverte gratuitement au public, lequel pourra effectuer pour Speed un maximum de longueurs ! Voir le site www.speedliege.be. Speed est bien sûr sur Facebook (www.facebook.com/liegespeed) et Twitter (<http://twitter.com/SpeedLiege>).

ZOOM JEUNE

Le Poiscaille, sympathique journal satirique dont les membres fondateurs sont d'anciens et actuels étudiants du département arts et sciences de la communication, vient de recevoir un prix de l'équipe "Zoom jeune". Une aide bienvenue qui devrait permettre au journal d'augmenter son tirage et d'envisager un nouveau statut. Informations sur le site <http://lepoiscaille.blogspot.com/>

STAGES

Pendant les vacances de Pâques, **le TURLg propose des stages pour enfants et adolescents**. Au centre-ville et au Sart-Tilman. Julien, Emilie, Marine, Charlotte et Andrei les accueilleront la semaine du 11 au 15 avril et celle du 18 au 22, de 9 à 16h.

Contacts : tél. 04.366.53.78 ou 52.95, courriel turlg@ulg.ac.be, site www.turlg.ulg.ac.be

Le stage "Regards en herbe" organisé par Art&fact fera la part belle à l'estampe : des gravures du XVI^e siècle à la création contemporaine. Pour les enfants de 6 à 12 ans, du lundi 11 au vendredi 15 avril, de 9 à 16h30. Maison d'Art&fact, boulevard Saucy 17, 4020 Liège.

Contacts : tél. 04.366.56.04, courriel art-et-fact@misc.ulg.ac.be, site www.artfact.ulg.ac.be

Nouveaux visages

Leçons inaugurales en faculté de Droit et de Science politique

À la faculté de Droit et de Science politique, la nomination d'un académique se célèbre en grande pompe. Or, les cinq dernières années ont été riches en changements car de nombreux enseignants ont quitté leur poste et moult nouveaux visages – 19 exactement – ont fait leur apparition dans les couloirs du B31. Afin d'accueillir dignement ces nouveaux collègues, la Faculté a restauré une ancienne tradition, celle des leçons inaugurales. Chaque récipiendaire étant invité à présenter ses réflexions sur un point spécifique de sa recherche ou sur l'évolution de sa discipline devant un parterre d'étudiants, d'anciens diplômés (avocats et magistrats principalement) et de collègues.

Sept orateurs se succéderont au micro le jeudi 24 mars prochain (voir encadré), parmi lesquels Benoît Kohl – notamment titulaire des cours de droit de la responsabilité, de droit des contrats et de droit de la construction – dont la communication s'intitulera "Le droit de la construction à la croisée des chemins". « *Il est nécessaire de faire prendre conscience que le droit de la construction est à la croisée des chemins de différentes disciplines. Et il se situe aussi à l'un des croisements de son histoire* », annonce-t-il.

Le droit à la construction est en effet multidisciplinaire. L'opération technique d'érection d'un bien immobilier demande en effet l'application simultanée de règles émanant de différentes disciplines juridiques : à côté de l'examen des relations contractuelles entre les intervenants (architectes, entrepreneurs, maîtres de l'ouvrage, sous-traitants, etc), elle peut aussi susciter nombre de questions relatives

au droit urbanistique, fiscal, énergétique, social et même pénal dans certaines situations.

Par ailleurs, ce droit est à la croisée des chemins européens et internationaux. Alors qu'une vague d'harmonisation tend à rapprocher le droit des contrats des différents Etats membres de l'Union européenne, notamment en ce qui concerne la protection du consommateur de biens mobiliers, les contrats de construction sont actuellement exclus de toute tentative d'homogénéisation. Si les règles portant sur la protection du consommateur de biens mobiliers sont – ou sont en voie de – s'unifier au sein de l'Europe, celles portant sur les biens immobiliers restent le pré carré de chaque Etat membre.

C'est là que le bât blesse. « *Je ne demande pas que l'on résolve le problème en s'attaquant directement aux grands principes fondamentaux du droit immobilier : c'est trop difficile*, précise Benoît Kohl. *Mais il est quand même étonnant que la ménagère qui achète son aspirateur soit protégée de la même manière partout en Europe, alors que celui qui fait construire une habitation pour s'y loger soit, au plan européen, démuné de toute protection. Par exemple, en restant plus pragmatique, il serait possible d'imposer petit à petit un système de garanties concernant les vices cachés et le contrôle dans l'exécution des travaux portant sur une habitation. Et cela, afin d'arriver à une protection équivalente partout en Europe.* »

Force est de constater cependant que la chose n'est pas simple, ainsi que l'a démontré Benoît Kohl dans sa thèse en 2008*. Selon ce der-

nier, « *nous vivons dans une société de consommation, mais il semble que l'on oublie parfois que nous sommes également des consommateurs de logements et de constructions* ». Une mise au point utile.

Marie Flaba

*La thèse a été publiée chez Bruylant : voir l'article sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Société/droit).

Leçons inaugurales

- Jean-Yves Carlier : "Strangers in the Night of the Law"
- Michel Delnoy "La personnalité (juridique) de Paul – Paul a-t-il des droits ?"
- Daniel Flore : "Dire et construire le droit pénal européen : une position paradoxale ?"
- Bob Kabamba : "Prévention et gestion des conflits: état de la question"
- Benoît Kohl : "Le droit de la construction à la croisée des chemins"
- Katrien Lauwaert : "Victimes et justice pénale : les défis d'une cohabitation difficile"
- Pierre Verjans : "Le politique et le droit ou comment les politiques fabriquent du droit et comment le droit fabrique des politiques"

Le jeudi 24 mars de 16 à 18h, aux amphithéâtres de l'Europe, Sart-Tilman, 4000 Liège. Programme sur le site www.droit.ulg.ac.be. Incriptions : courriel caroline.langevin@ulg.ac.be



Patrick Van den Branden

Leader et pédagogue

Hommage à Guy Quaden

C'est devant une salle comble du Palais des congrès de Liège que le Pr Guy Quaden, gouverneur de la Banque nationale de Belgique, a présenté le 23 février son dernier rapport annuel, annonçant dans la foulée qu'il remettrait son mandat le 31 mars prochain. Ce fut aussi l'occasion pour l'Université de rendre hommage à un professeur "extraordinaire" dans tous les sens du terme.

Licencié en sciences économiques de l'ULg (1967), Guy Quaden est aussi diplômé de l'Ecole pratique des Hautes Etudes de Paris (1972). Docteur en 1973, il devint, très jeune, titulaire d'une chaire de politique économique à l'ULg, dans la tradition des Prs Paul Lambert et Joseph Stassart. Arthur Bodson – recteur de l'ULg de 1985 à 1997 – le décrit comme « *un leader et un pédagogue* », rappelant que c'est notamment grâce à une brillante "défense et illustration" des sciences économiques

devant le conseil académique que Guy Quaden obtint, en 1987, l'accord de créer la faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales dont il fut le premier doyen.

Guy Quaden avait trois ambitions : expliquer au public les rouages de l'économie, comprendre le fonctionnement de la société, agir sur elle. Sa double carrière de professeur d'université et de gouverneur de la Banque nationale a amplement satisfait ses appétences. Une carrière tout entière menée au sein d'institutions publiques, ce qui n'est sans doute pas le fruit du hasard mais bien le résultat de son inclination naturelle. Arthur Bodson l'a souligné : « *Au-delà de la nécessaire et inévitable technicité, on découvre dans les travaux de Guy Quaden un humanisme qui donne sens à l'étude et la justifie. Dans sa thèse doctorale, par exemple, portant sur la Politique agricole commune, la motivation profonde de la recherche se trouve – je cite*

– *dans le désir "que les Etats procurent à l'existence les suppléments de qualité et de liberté qu'il y a lieu de décider pour notre temps". Ou encore, dans un autre ouvrage, l'auteur se pose de lancinantes questions sur la pauvreté.* » Le Pr Quaden est resté fidèle à cette orientation. Dans un entretien avec la presse le mois dernier, il réaffirmait encore que si l'économie de marché possède d'indéniables qualités, « *elle comporte aussi des imperfections qu'il faut corriger par une régulation émanant des pouvoirs publics* ».

C'est donc avec grand plaisir que le recteur Bernard Rentier et le doyen Thomas Froehlicher ont noté que Guy Quaden restait "en réserve de l'Alma mater", c'est-à-dire disposé à partager ses connaissances avec les étudiants.

Pa.J.

Plaidoyer pour l'entreprise

Pierre-Armand Michel, titulaire de la chaire Francqui à l'UMons

C'est sous le signe du questionnement que le Pr émérite Pierre-Armand Michel a placé son cycle de conférences : "Comptabilité et finance : meilleures ennemies ?". Un binôme qui a connu au cours des dernières années un développement spectaculaire dans le monde académique et dans le monde professionnel. Titulaire pendant 30 ans de la chaire d'analyse financière à l'Ecole d'administration des affaires de l'ULg d'abord et à HEC-ULg ensuite, le Pr Pierre-Armand Michel définit l'analyse financière comme une méthodologie permettant d'apprécier la performance de l'entreprise en s'appuyant principalement sur l'information comptable.

« *Tel le médecin généraliste face à son patient, l'analyste financier porte un diagnostic sur la situation de l'entreprise.* » Et de rappeler que si la comptabilité est une condition nécessaire pour comprendre la finance d'entreprise, elle n'est pas suffisante. « *La comptabilité, c'est le passé. La finance d'entreprise, c'est le futur.* »

Jamais les deux matières n'avaient intéressé tant de monde. « *La comptabilité financière n'est pas un pur système technique d'information ; elle participe à la régulation sociale parce qu'elle influe sur les décisions des dirigeants* », estime le professeur qui montrera au cours des mois de mars et d'avril que la comptabilité, langage commun du monde des affaires, est intensément liée aux évolutions du monde économique. Il reviendra également sur les recherches menées dans le domaine de la théorie financière qui ont fait évoluer la discipline et les fondements de l'entreprise.

« *L'entreprise est-elle maître ou esclave ? Sa mission principale est de créer de la valeur. Mais au profit de qui ? Les années 1980 ont vu l'affirmation dogmatique de la prééminence de l'actionnaire. Ne convient-il pas d'aussi veiller aux intérêts des clients, du personnel, des sociétés partenaires, de la protection de l'environnement ?* », s'exclame-t-il avant de conclure, se référant à un ancien PDG de Lafarge : « *La raison d'être de la prospérité de l'entreprise, c'est l'homme,*

non seulement l'homme du dedans de l'entreprise, mais aussi l'homme du dehors. »

Pa.J.

Chaire Francqui au titre belge 2010-2011

Cycle de conférences du Pr Pierre-Armand Michel.

- 23 mars : "L'élargissement du périmètre de l'information financière : du coût historique à la juste valeur"
- 24 mars : "Candide au pays de la normalisation comptable européenne et internationale"
- 6 avril : "Finance et évaluation(s) : de Luca Pacioli au "Capital Asset Pricing Model"
- 7 avril : "Créer de la valeur (du moins ne pas en détruire), match serré entre l'entreprise et l'actionnaire : l'impossible 15%"

UMons, faculté Warocqué d'Economie et de Gestion. Programme sur le site www.umons.ac.be

Contacts : tél. 065.37.32.12, courriel marie-cecile.ludovic@umons.ac.be



F. Denoël



Il était une fois 48FM

La radio étudiante fête ses 30 ans le 30 mars

Nous sommes à l'aube des années 1980, la guerre des ondes n'en est alors qu'à ses prémises. Pour rappel, la RTB est à l'époque la seule à pouvoir émettre sur les ondes. Un large mouvement de contestation naît alors et donne naissance à ce qu'on appelle les "radios libres". Dans ce contexte troublé, l'idée d'une radio à l'ULg fait son chemin dans la tête de quelques jeunes gens et, lorsque des étudiants de physique reviennent d'une exposition parisienne avec un kit émetteur FM "à monter soi-même", il n'en faut pas plus pour fédérer les énergies.

Une révolution radioactive

Dès le départ, ils sont une dizaine à envahir le Home étudiants pour y installer le studio de Radio Sart-Tilman (RST). Entrecoupées de « *RST, c'est prodigieux* », slogan du moment, les émissions ont lieu après les cours, de 17h à minuit. On y parle vie étudiante, cinéma; on écoute du jazz, du blues... Aux commandes de Cinémagazine, Patrick Biren, un des tous premiers animateurs, se souvient : « *L'achat de matériel était financé par des soirées, des cartes de soutien mais aussi via la Fédération des étudiants, par l'Université. Je pense que les autorités de l'époque avaient conscience de l'importance de la liberté d'expression.* » Malgré cela, les étudiants n'échappent pas aux rondes des RTT qui parcourent la ville à la recherche d'émetteurs clandestins : « *Parfois, ils venaient se perdre dans le labyrinthe du Home étudiants, où 360 jeunes étaient prêts à tout pour défendre leur radio, même à affirmer "qu'ils n'avaient jamais entendu parler de Radio Sart-Tilman".* » Les animateurs doivent également faire face aux dérives de la guerre des ondes : « *Personne n'avait de fréquence définie, donc on se marchait tous sur les pieds, chacun étant sûr d'être dans son bon droit. C'était la bagarre et pas que sur les ondes, parfois nous en venions aux mains !* »

Petit à petit, les émissions s'espacent, la relève vient à manquer et RST n'est plus. En 1995, preuve que l'idée était restée dans toutes les têtes, une asbl s'installe à la Maison de la Fédé, place du 20-Août, où elle est encore aujourd'hui. Elle porte le nom de la ligne de bus bien connue des étudiants... "48FM" est née. Quelques initiatives voient le jour, une équipe d'étu-

dants "squatte" les grilles horaires d'autres radios liégeoises : Ciel FM, d'abord, de janvier à juin 1999 avec la formule "deux animateurs, un invité" ; puis, fin de la même année, sur Equinoxe FM avec "Système 48". Mais toujours pas d'antenne propre. Le gel des attributions des fréquences n'aide pas ; les étudiants attendent le décret miracle, en vain. Début 2001, « *une brèche s'ouvre où il faut s'y engouffrer* »*. 48FM se met à la page. En plus de son émission hebdomadaire sur Equinoxe, elle envahit le net via liegeguide.be, un portail d'informations pratiques sur Liège où on peut recevoir le lien de la radio et accéder à quelques reportages. Insuffisant pour l'équipe de bénévoles qui la compose et qui projette déjà la création d'un site propre. Il lui faudra encore attendre deux ans. Ce n'est qu'en 2007, grâce au soutien de figures emblématiques telles que Robert Stéphane, François Louis, Dominique D'Olne, que la tenace radio passe de la toile aux ondes. Une antenne est installée au Sart-Tilman, puis plus récemment un émetteur y est raccordé à la Citadelle. Depuis, pour 48FM, la vie est un long fleuve tranquille.

Remonter le temps

Une exposition de photos souvenirs, des archives sonores, une machine à remonter dans le temps... Le 30 mars prochain, à l'occasion de son trentième anniversaire, 48FM redevient, l'espace d'une journée, feu Radio Sart-Tilman : « *Jusqu'à 18h, les auditeurs entendront la rediffusion d'anciens programmes, agrémentée d'interventions d'acteurs-clés de l'époque*, précise le permanent de 48FM, Frédéric Cools. *Ensuite, nous avons invité une trentaine d'anciens animateurs pour refaire leurs émissions mais avec un contenu actuel.* » Un air de fête, un gâteau, des bougies... En grande pompe, 48FM célèbre ses 30 ans d'envies radiophoniques. Une autre page vient de se tourner.

Martha Regueiro

* Olivier Beaujean, président de 48FM, interrogé dans *Le Quinzième Jour*, n°103, mai 2001, p.10

Contacts : courriel.fred@48fm.com, site www.48fm.com/RST

L'alcool au pays des étudiants

La Saint-QV, une journée de sensibilisation nécessaire

Pratique largement acceptée culturellement et socialement, la consommation d'alcool n'a en principe pas de quoi susciter de regard stigmatisant. Bien au contraire, et tant que celle-ci n'est pas reconnue comme pathologique, elle peut même être motif de valorisation auprès de ses pairs. Simple moteur de sociabilité ou puissant lubrifiant social, l'alcool n'en demeure pas moins une drogue qui expose son consommateur à une série de risques. C'est pour attirer l'attention des jeunes sur ces pièges que le service "qualité de vie des étudiants" organise le mardi 22 mars une journée de sensibilisation à la consommation responsable d'alcool et de drogues : la Saint-QV (voir encadré).

Risques immédiats

En milieu estudiantin, les occasions de s'enivrer sont diverses et nombreuses. Dans certains cas, la consommation d'alcool est même encouragée et intimement liée aux rites de passage permettant l'adhésion de l'initié. Doit-on y voir une porte d'entrée vers des phénomènes de dépendance ? « *La dépendance ne concerne qu'une infime partie des étudiants*, tempère d'emblée le Dr Emmanuel Pinto, psychiatre à l'unité d'alcoologie de l'hôpital Agora et chargé de cours à la faculté de Médecine de l'ULg. *Il existe surtout des pratiques à risques, lesquelles s'expliquent notamment par la pression sociale ou la volonté de se conformer aux pratiques de tel ou tel groupe.* » Et ce n'est pas tant la fréquence de consommation que la quantité ingurgitée qui pose problème.

« *L'alcoolisation massive**, qui concerne autant les

garçons que les filles, peut avoir des effets immédiats sur l'individu : comas éthyliques, accidents corporels (bagarres, accidents de circulation), pratiques sexuelles non protégées voire non consenties. Par ailleurs, associée à une boisson énergisante, la consommation massive d'alcool peut, chez certains, entraîner des conséquences psychiatriques tout aussi immédiates : des phénomènes délirants aigus, des troubles du comportement. C'est assez rare, mais cela arrive. » A moyen terme, chez le sujet jeune, des dysfonctionnements sont susceptibles d'apparaître au niveau des fonctions cognitives (neuropsychologiques), principalement des problèmes de concentration et de mémoire consécutifs à l'impact provoqué par l'alcool sur le cerveau toujours en maturation.

La dépendance, elle, se situe à un tout autre niveau. « *Au cœur de la dépendance, on retrouve la notion de perte de contrôle*, poursuit Dr Pinto. *La personne ne parvient plus à maîtriser la manière dont elle consomme. Elle passe de plus en plus de temps à penser à l'alcool; elle a besoin d'une quantité toujours plus importante pour en ressentir les effets. Puis, il y a l'apparition d'un phénomène de sevrage physique, à l'arrêt brutal de la consommation.* » Tous ces critères ne doivent pas forcément être réunis pour pouvoir parler de dépendance.

L'ambiguïté du rapport à l'alcool est un autre point souligné par le psychiatre : « *L'alcool est partout, on en parle partout. Mais, paradoxalement, à partir du moment où quelqu'un commence à réellement être alcoolodépendant, il devient bien souvent infré-*

quentable. » La facilité d'accès à cette drogue est tout aussi ambiguë car « *contrairement au cannabis, à l'héroïne ou à la cocaïne, la consommation d'alcool n'implique pas l'entrée dans un système illicite.* ».

Une drogue facile d'accès

Pour les associations étudiantes, cette facilité d'accès est d'autant plus nette qu'elles sont directement sponsorisées par les producteurs d'alcool, lesquels leur accordent des prix préférentiels. Paradoxe ultime : ces producteurs subventionnent certaines campagnes de prévention – les brasseurs ont, par exemple, imaginé et subventionné

la campagne "Bob" –, se confectionnant ainsi au passage une étiquette "responsable". Ils distillent aussi des messages "éducatifs" (très) discrètement apposés au bas des affiches de pubs, censés freiner le consommateur dans son élan.

Michaël Oliveira Magalhães

* Au-delà des seuils de cinq verres pour une femme et six pour un homme, consommés en une seule occasion, on parle d'alcoolisation massive (ou *binge drinking*).

Journée de sensibilisation

Au programme de cette journée, pêle-mêle : un atelier sur les drogues organisé par Les Espaces botaniques ; une table ronde réunissant, entre autres, étudiants et associations étudiantes autour du thème de la consommation responsable d'alcool en milieu estudiantin ; une conférence-débat autour du cannabis, animée par des membres de la cellule drogues de l'ULg ; une kyrielle d'animations allant du parcours alcovision au simulateur de conduite.

« *L'ULg participe à la formation citoyenne des étudiants*, observent Anne-Cécile Pirenne et Aurore Berhin, du service "qualité de vie des étudiants". *Lors de cette journée, il ne sera pas question d'adopter une posture moralisatrice quant à l'usage des drogues mais bien d'informer et de conscientiser les étudiants sur les risques d'une consommation problématique.* » Et d'apporter sa pierre à l'élaboration d'actions concrètes comme une charte pour les baptêmes d'étudiants par exemple.

La Saint-QV

Mardi 22 mars de 10h30 à 17h30, à l'esplanade des Grands Amphis, Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.95.09, courriel qualitedevie@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/saintqv

Faut-il encore manger de la viande ?

A l'échelle globale, satisfaire à notre appétit pour la viande s'ajoute désormais à la longue liste des pratiques dommageables à l'environnement, auxquelles il est toujours plus urgent de trouver une alternative.

Pierre Ozer, chargé de recherches au département des sciences et gestion de l'environnement, et Frederic Francis, professeur à l'unité d'entomologie fonctionnelle et évolutive de Gembloux Agro-Bio Tech, nous livrent la leur.

Le 15^e jour du mois : *Quelle alternative mettriez-vous en avant pour réduire l'impact de notre consommation de viande sur l'environnement ?*

Pierre Ozer : La question de savoir si nous devons continuer de manger de la viande tous les jours est un drôle de débat. Il est certain que nos pratiques alimentaires sont désormais profondément enracinées à tel point que, alors même que chacun est d'accord de dire que l'élevage industriel intensif à moindres frais pose question, l'idée même d'une diminution de la consommation de la viande dans nos cantines est immédiatement perçue à la fois comme une atteinte à la liberté individuelle et une régression du niveau de vie.

Les faits restent pourtant accablants : faire venir une pièce de viande d'Argentine par avion implique que trois litres de pétrole ont été utilisés pour un seul kilo de viande. L'impact environnemental est donc majeur. Assez curieusement, sous l'impulsion de divers lobbies, les alternatives proposées sont variées : les uns préconiseront de manger "bio" – évidemment payé au prix fort – et les autres, d'abandonner nos importations de viande et, en somme, de manger local, tout se passant comme si notre production de viande était suffisante et, sous l'angle environnemental, parfaitement équilibrée. C'est faux : les rejets de gaz à effet de serre perdurent, et l'on continue d'alimenter le bétail avec de la nourriture – telle que le soja – qui est, elle, importée et souvent produite au détriment de la forêt sous d'autres latitudes. L'impact environnemental n'est donc pas nul. La vraie solution consiste à privilégier une consommation modérée de viande.



Pierre Ozer

Le 15^e jour : *Vous parlez de juste mesure. Où la situez-vous ?*

P. O. : Selon les données du Plan, un Belge surconsomme, en moyenne, à hauteur d'un peu plus de 35 % de la quantité de viande qu'il devrait normalement manger. Dans ce contexte, et à la lumière des statistiques alarmantes relatives à l'obésité en Europe, en revenir à un certain équilibre "de santé publique" me paraît être la première chose à faire.

Il n'est donc pas question de cesser complètement de consommer de la viande, mais d'en manger moins en compensant à l'aide, par exemple, de légumineux. Beaucoup de gens ignorent encore ce que c'est que de manger des lentilles, qui d'ailleurs ne sont pas – au contraire de la viande *low cost* – subventionnées. Les politiques de subvention doivent donc, inévitablement, être adaptées. Plus largement, c'est un système global défaillant qu'il convient de repenser, qui mettrait notamment fin à la capacité de certains groupes d'intérêts croisés de maintenir le *statu quo*. Cette réforme serait évidemment de longue haleine, alors même que la question lancinante est celle-ci : avons-nous vraiment autant de temps que cela devant nous ?

Le 15^e jour du mois : *Quelle alternative mettriez-vous en avant pour réduire l'impact de notre consommation de viande sur l'environnement ?*

Frédéric Francis : L'alternative porte un nom : l'entomophagie. La consommation d'insectes, pour surprenante qu'elle puisse être, présente un certain nombre de qualités indéniables. Sous l'angle de l'utilisation des ressources, la "production durable" et son impact sur l'environnement en particulier, il faut se rappeler que 75 % de la surface agricole cultivable du globe sont alloués à l'élevage. Or, on compte généralement qu'un hectare de prairie terre correspond à l'élevage d'un à deux bovins, alors même que, à l'heure où ces terres cultivables diminuent, il est possible de produire annuellement plusieurs tonnes d'insectes sur quelques dizaines de mètres carrés à peine.

D'autres chiffres sont plus éloquentes : un kilo de bœuf implique la consommation de 10 kilos d'herbe, alors qu'il est possible, avec la même quantité de biomasse végétale, de produire et nourrir six à huit kilos d'insectes. Le taux de conversion est donc six à huit fois plus élevé. De plus, on trouve chez l'insecte trois à cinq fois plus de protéines par unité de masse fraîche que chez le bovin. En termes de composition, on y retrouve la quasi totalité des acides aminés dits essentiels, aucun cholestérol, et 50 à 60 % d'acides gras insaturés.

Bien entendu, la question que chacun se pose est de savoir quels insectes, chez nous, seraient propres à la consommation. La biodiversité des insectes est naturellement plus faible en Europe, contrairement aux régions tropicales où il est possible d'en collecter massivement dans leur milieu naturel. Il serait plutôt question, chez nous, de produire des vers de farine ou des grillons, dont on connaît assez bien le régime alimentaire pour en faire un élevage intensif.



Frédéric Francis

Le 15^e jour : *Voilà pour l'approche rationnelle. Quid des éléments moins pragmatiques ?*

Fr. Fr. : Il existe bien entendu une barrière psychologique et culturelle. Les dégustations d'insectes que nous avons réalisées dans le cadre d'études menées par l'unité d'entomologie de Gembloux et à l'Insectarium à Waremme indiquent que l'impact visuel est un frein majeur : les consommateurs sont plus enclins à manger des insectes broyés. Le fait d'associer certains insectes à la crevette facilite aussi la consommation. Gustativement, l'insecte frit est proche de la noisette ou de la peau de poulet rôti. Pour le coup, non seulement on pourrait imaginer de consommer des insectes dans une paella, mais au vu de leur composition, certains sportifs nous confient qu'ils n'hésiteraient pas à en manger dans des barrettes hyperprotéinées. On pourrait aussi songer à intégrer de la poudre d'insectes dans des *burgers* végétaux.

Mais restons objectifs : l'alimentation est indissociable du plaisir de manger. Les insectes européens ne sont donc pas prêts de détrôner le steak cuisiné. Mais ils peuvent à tout le moins venir occuper certaines niches.

Propos recueillis par Patrick Camal

ECHO

Mobilisations

Les réseaux sociaux comme Facebook jouent-ils un rôle spécifique dans les mobilisations politiques ? François Thoreau, aspirant FNRS au département de science politique à l'ULg, tempère (*L'Avenir*, 23/2) « Selon les médias, la technologie créerait la mobilisation sociale. C'est très unilatéral. Or c'est plus complexe que ça. En Egypte, plus de 80% de la population a moins de 35 ans. Pour eux, c'est un espace de socialisation qui jouera un rôle de catalyseur par la suite. (...) La mobilisation passe par les cafés, les théâtres, tous les lieux de socialisation. Mais il y a une différence entre mobiliser du monde confortablement sur Facebook et descendre dans la rue pour se confronter aux forces de l'ordre. » Mais il admet que « les réseaux sociaux ont indéniablement joué leur rôle. Sinon les autorités n'auraient pas coupé les connexions internet ».

Comportement grégaire ?

Quelques heures avant la secousse qui a ravagé Christchurch, une centaine de cétacés se sont échoués en Nouvelle-Zélande. Un signe avant-coureur ? (*Le Soir* 24/2) Pour Thierry Jauniaux, du département de morphologie et pathologie de la faculté de Médecine vétérinaire de l'ULg « certaines perturbations du champ électromagnétique terrestre pourraient expliquer ces événements. En interférant avec le système de navigation de ces mammifères, ces perturbations pourraient les dérouter et les amener à s'échouer. ». Krishna Das, du laboratoire d'océanologie de l'ULg pointe d'autres causes susceptibles d'expliquer l'échouage « ils peuvent avoir été blessés lors d'une collision avec un navire par exemple, ou être malades », indiquant aussi que les baleines échouées sur l'île de Stewart sont « des baleines pilotes, encore appelées globicéphales. Ces baleines vivent en groupe et suivent généralement un leader. Si celui-ci est malade et vient à s'échouer, les autres suivent... »

Faites du sport

Selon le Pr émérite Pierre Bartsch, pneumologue « il n'y avait pas d'arguments suffisants pour interdire la natation ou disons, mettre en garde les parents d'enfants par rapport à cette pratique en piscine chlorée, considérant que les bénéfices sont supérieurs aux risques éventuels liés à une exposition au chlore dans un tel environnement. Cela étant, ceci ne veut pas dire que le chlore soit bon pour les bronches, certainement pas. Mais nous avons voulu (...) mettre fin à cette contradiction très ennuyeuse sachant que la natation reste le sport recommandé pour les patients asthmatiques. » (*La Libre Belgique*, 25/2).

D. M.

Le 15^e jour du mois n° 202, mensuel de l'université de Liège

Département des relations extérieures et communication Place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ Editeur responsable François Rondy

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Equipe de rédaction Patrick Camal, Henri Deleersnijder, Pascale Gruber, Abdelhamid Mahfoud, Didier Moreau, Michaël Oliveira Magalhães, Martha Regueiro, Fabrice Terlonge, Guy Van den Noortgate et les étudiants de 2^e master "information et communication"

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) Impression Snel Grafics Dessin Pierre Kroll

4 questions à Martine Stassart

Les troubles du comportement alimentaire chez les adolescentes

Chef de travaux et chargée de cours adjointe près du Pr Jean-Marie Gauthier en faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, département personne et société, Martine Stassart assure les cours relatifs aux questions approfondies d'adolescence, à la culture familiale et au développement affectif et social de la personne. Elle donne aussi des consultations au département de psychologie clinique.

Les troubles du comportement alimentaire représentent désormais un véritable défi pour tous les acteurs des agences sanitaires, sociales et éducatives. La complexité du phénomène invite à adopter une vision intégrative qui aborde les corrélations entre l'individu, sa famille et son réseau sociétal. Une journée scientifique (organisée par le service de clinique systémique et psychopathologie relationnelle de Salvatore D'Amore, la fondation anorexie Françoise Broers et la clinique psychologique et logopédique) a été consacrée à cette pathologie le 11 février dernier. Retour avec Martine Stassart sur une problématique délicate et sur les options thérapeutiques mises en place à l'ULg.

Le 15^e jour du mois : *Vous êtes spécialiste de l'adolescence ?*

Martine Stassart : Disons que cela fait plusieurs années que je m'intéresse à leurs comportements. Mon mémoire de licence portait déjà sur l'attitude des adolescents face à leur choix d'études, et ma thèse approfondissait le sujet. Mes recherches portent donc sur cette période particulière que l'on nomme, chez nous, l'adolescence et qui survient dès la puberté. Soit vers 14-15 ans pour les garçons et un peu plus tôt pour les filles.

On le sait, la puberté provoque chez l'enfant de très grands bouleversements corporels, dont la croissance rapide et le développement de caractères sexuels. L'adolescent doit véritablement, à ce stade, apprivoiser un nouveau corps et entamer son devenir d'adulte dans sa structure familiale. Cette période de transition est parfois délicate car le jeune, tout en restant proche de ses parents, doit prendre ses distances. Les relations parents-enfants sont donc considérablement bousculées à cette époque : les adolescents doivent définir leur territoire, poser des limites et vivre l'épreuve de l'autonomie.

En règle générale, si l'enfance s'est bien déroulée, l'adolescent a alors les ressources pour faire face à ces bouleversements et poursuivre son processus d'individuation. Par contre, s'il a une piètre image de lui-même, s'il a une fragilité identitaire, il restera dans une dépendance affective vis-à-vis de ses parents. Or, il doit évoluer. Il arrive dans ce cas que l'adolescent mette en place des symptômes pathologiques pour prendre son indépendance : les troubles alimentaires comme l'anorexie, la boulimie et l'obésité en font partie.



J.-L. Wertz

Le 15^e jour : *C'est une grave crise en quelque sorte ?*

M.S. : Il ne s'agit pas véritablement de crise puisqu'il n'y a pas de rébellion. L'adolescente ne s'oppose pas à son milieu familial (socialement favorisé dans la plupart des cas), mais elle pose une limite claire. Elle érige une barrière entre elle et ses parents, pour se protéger. Non seulement elle brise le lien de dépendance avec sa mère, mais met des limites à "l'envahissement". Elle constitue une sorte de territoire "en négatif". En plus, l'adolescente maîtrise la dynamique familiale autour de son problème ; son attitude est, au quotidien, un perpétuel reproche. Le refus de s'alimenter est pour elle un juste compromis entre sa loyauté au projet parental et familial sans renoncement à son désir et à sa volonté de se différencier et de prendre distance. Il témoigne cependant d'une grande difficulté dans le processus de séparation et est, ne l'oublions jamais, un comportement auto-destructeur. Quant aux parents, face à la restriction alimentaire de leur fille, ils sont parfois dans le déni. L'inquiétude survient lorsque leur fille a déjà perdu 10, voire 15 kg. Ils consultent alors un endocrinologue, ou un spécialiste... avant de penser au psychologue. Généralement, ils ne comprennent pas ce comportement nouveau et avouent leur impuissance. Les mères, particulièrement, sont très anxieuses car, intuitivement, elles associent ce trouble au suicide.

Le 15^e jour : *Quelle thérapie préconisez-vous ?*

M.S. : Je pense qu'il faut mettre en place un double dispositif thérapeutique. D'une part, faire un travail de "re-narcissisation" de l'adolescente : l'écouter, valoriser ses compétences, parler de ses émotions. D'autre part, travailler avec la famille, désorientée et parfois blessée car la jeune fille, en réalité, dénonce un dysfonctionnement familial. Le thérapeute doit faire comprendre que la jeune fille, par son refus de s'alimenter, met en place "quelque chose" pour communiquer. L'objectif de la thérapie étant de trouver un autre mode de communication en s'appuyant sur les ressources familiales. Salvatore D'Amore a conçu un nouvel outil intéressant dans ce cadre : le "test du dessin des contextes alimentaires" qui était d'ailleurs au cœur des discussions du 11 février. Intégré au dispositif thérapeutique, ce média permettrait de sensibiliser les parents aux ressources évolutives de leur enfant et de montrer que lorsque l'adolescent se voit dans d'autres contextes que le contexte familial, il peut se sentir plus libre d'exprimer sa force d'existence et sa dynamique propre.

La fonction du thérapeute est donc de faire parler et d'écouter. De relativiser le problème et de mettre en perspective le symptôme. La thérapie vise à restructurer le système familial, à rendre à chacun sa place au sein de la famille et à définir des espaces réservés. L'adolescente doit être reconnue par son entourage comme une personne impliquée dans son processus de séparation, de différenciation et d'autonomie. Dans mes consultations, je remarque que souvent les jeunes anorexiques ont été des enfants "images", des prolongements du désir de leur mère (ce qui explique aussi que cette maladie soit essentiellement féminine...). Nous devons mettre en place un rituel thérapeutique de passage.

Propos recueillis par Patricia Janssens

